

SCÈNES DANS LE ROUGE

COMMENT REPRENDRE LE FIL DE SA SAISON AU THÉÂTRE ET EN DANSE

le petit

DU 23.09.20

AU 06.10.20

N° 991

# Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

J'AI PLONGÉ AVEC

**PAULA BEER**

P10

CAUSÉ SITUATIONNISME AVEC LE BOSS DES

**ÉDITIONS ALLIA**

P06

FRÔLÉ LA CRISE D'ÉPILEPSIE DEVANT LE NOUVEAU

**GASPAR NOË**

P12

RÉVISÉ MON POINT MÉDIAN AVEC

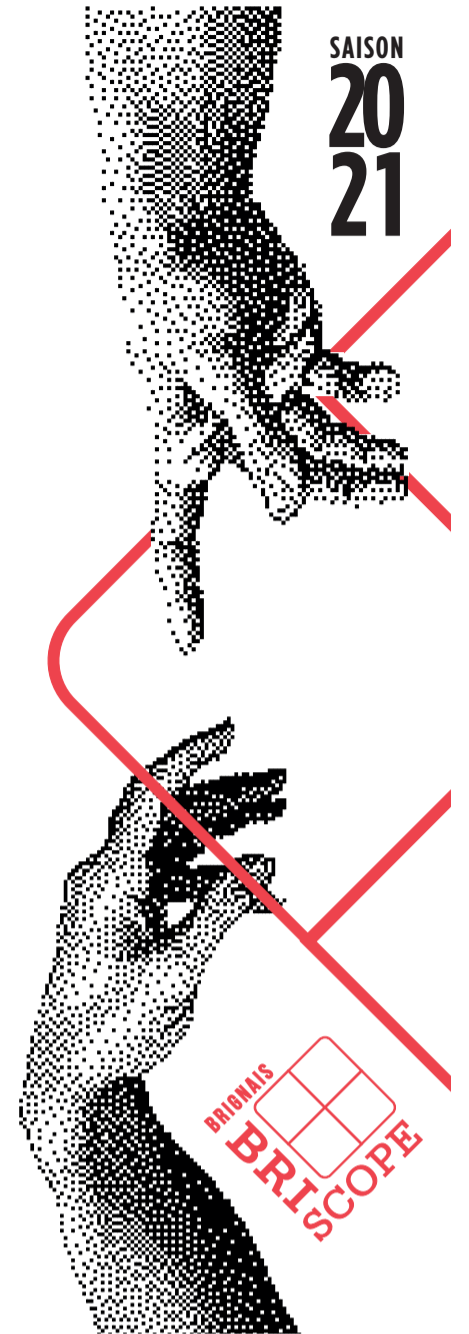
**ANNE ROBATTEL**

P26

# TOUJOURS EN APNÉE

ET DANS CE NUMÉRO TOUT LE PROGRAMME DU FESTIVAL LUMIÈRE

CONCERT ELECTRO DELUXE / GAUVAIN SERS... HUMOUR ROUKIATA  
OUEDRAOGO / KARIM DUVAL / CÉLINE FRANCES... DANSE CIE STYLISTIK...  
THÉÂTRE BLACKBOY... ABBONNEMENTS ET PLACES À L'UNITÉ SUR BRISCOPE.FR



SAISON  
**20  
21**

LES FILMS D'ICI MÉDITERRANÉE, SERGE LALOU ET DULAC DISTRIBUTION PRÉSENTENT  
«UN FILM DESSINÉ D'UNE ÉMOTION ET D'UNE FORCE POLITIQUE RARES !»

TÉLÉRAMA 

ANNÉCY  
PRIX FONDATION GAN  
À LA DIFFUSION  
WORK IN PROGRESS

III  
COUP DE  
CŒUR  
CINÉMAS  
ARTO ESSAI  
DE L'AFCAE

  
FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE  
2020

# JOSEP

UN FILM DE AUREL



SCÉNARIO DE JEAN-LOUIS MILESI  
INSPIRÉ DE LA VIE ET L'ŒUVRE DE JOSEP BARTOLÍ

AU CINÉMA LE  
**30 SEPTEMBRE**

LA CROIX | Télérama | VU CABLE | PREMIERE | L'Histoire | QUE TAL PARIS? |  3

© Les Films du Losange



**CLIVER, OU RASSEMBLER ?**

**D**eux déclarations. Similaires. Qui ont heurté, indigné, provoqué tweets en cascade et débats sur les plateaux. Mobilisés les partisans de chacun, rangés derrière leur champion qui ne ferait que « dire la vérité » - et les opposants, scandalisés par « l'outrance des propos ». C'est d'un côté Emmanuel Macron, qui traite les anti 5G d'Amish. De l'autre Grégory Doucet, qui fustige un Tour de France soit disant sexiste et polluant. En réalité ? Les mêmes. Tous deux usent exactement de la même recette, avec le même but : cliver. Rallier à leur parole les fidèles, qui n'en démordront pas. Et choquer leurs opposants. Évidemment, la méthode ne nous est plus inconnue. Doucet et Macron s'inscrivent-là dans le droit sillage de Donald Trump. Flatter son électorat, mais cliver son pays, ou sa ville. Avec une telle abstention aux élections, le calcul est payant. Mais c'est oublier tout ce qui fait la dignité d'une démocratie : passer d'abord, lorsque l'on dirige, par le dialogue, le respect des avis divergents, le débat argumenté et constructif. Et, surtout, rassembler. Mais tous deux ont préféré le clash et fractionner une société déjà éparpillée façon puzzle, oublieuse de la saine nuance. Rappelons-leur les mots d'une sage parmi les sages, Françoise Giroud, qui conseillait aux jeunes journalistes, parmi les adjectifs, de toujours choisir le plus mesuré. Ça marche aussi en politique. SB

# LE PRÉFET SERRE LA VIS

**Covid-19 / Nouvelles consignes de sécurité et fermeté se sont invitées dans le discours de Pascal Mailhos, le préfet du Rhône, afin d'endiguer la propagation de l'épidémie de Covid-19. Ce qui, bien sûr, impacte encore un peu plus le secteur culturel.** PAR SÉBASTIEN BROQUET

**L**e couperet est tombé lundi après-midi après un week-end d'inquiétude : lors d'une conférence de presse à la Préfecture du Rhône, Pascal Mailhos, le préfet, a annoncé les nouvelles mesures réclamées jeudi dernier par Olivier Véran, le ministre de la Santé, suite à la constante dégradation de la situation sanitaire. Et sans surprise, elles assomment un peu plus un secteur culturel et événementiel déjà... en apnée. La fameuse jauge de 5000 personnes autorisée au niveau national, qu'aucun organisateur n'a jamais vraiment su comment adapter et visiblement ajustable selon les départements et la sévérité de la préfecture locale, est abaissée à 1000 personnes, en extérieur comme en intérieur. Le préfet a précisé « assises » lors de son allocution, sans que ce soit précisé sur le site de la Préfecture, ce qui laisse un doute en ce qui concerne les musées, par exemple. À l'heure où nous bouclons, la précision ne nous a pas été apportée sur ce point.

**« Plus les établissements sont fermés tôt, plus les consommateurs sont sur la voie publique. C'est le pari que nous faisons »**

Une mesure qui de fait provoque l'annulation de plusieurs événements, Foire de Lyon et Vogue des Marrons en premier lieu. Et place un peu plus les équipes de la Fête des Lumières dans l'embarras : il semble de moins en moins probable que cette dernière puisse se dérouler au vu de l'évolution de la situation. Du côté du Festival Lumière, après avoir étudié la solution d'un report, il a été décidé de maintenir le festival de cinéma de patrimoine à ses dates initiales du 10 au 18 octobre, mais en revoyant son envergure. Les dates concernées par la limitation de jauge sont celles de la Halle Tony Garnier (soirée d'ouverture le 10 octobre), de l'Amphithéâtre du Centre de Congrès (remise du Prix Lumière le 16 octobre) et de l'Auditorium (hommage à Oliver Stone et ciné-concerts les 11, 14 et 18 octobre). Toutes sont maintenues et les mesures adaptées seront prises pour respecter les nouvelles normes de sécurité. Ce sera clairement une édition particulière... Le Salon du Vintage est maintenu. D'autres annulations pourraient être annoncées dans les jours qui viennent. Du côté du sport, même punition : le choc au sommet entre l'OM et l'OL à Décines le dimanche 4 octobre devra respecter lui aussi cette jauge de 1000 personnes. Concernant les événements sportifs et culturels, les buvettes et points de restauration debouts sont interdits : les salons des vins ou d'autres alcools (Gin Addict, Sous les pavés la vigne, Salon des Vignerons Indépendants, Lyon Whisky Festival - co-organisé par *Le Petit Bulletin*) sont donc dans l'expectative.

Les rassemblements et événements dans l'espace public réunissant plus de 10 personnes doivent faire l'objet d'une déclaration préalable à la préfecture, comme c'était déjà le cas. Les événements privés ou dans des établissements recevant du public ne sont pas concernés, mais le préfet a fortement incité à limiter les rassemblements familiaux et associatifs sur tout le département. Les brocantes, vide-greniers et fêtes foraines sont toutes annulées.

**LES BARS SOUS SURVEILLANCE**

Du côté des bars, pour lesquels une fermeture a été envisagée lors de la réunion de vendredi réunissant le préfet et les élus, on n'est pas passé loin de la punition. Finalement, aucune fermeture ni restriction d'horaire n'a été appliquée, mais Pascal Mailhos a été clair : ces lieux seront sous surveillance. « Les contrôles seront renforcés dans les établissements. Il a été donné pour consigne aux forces de l'ordre de faire preuve d'une très grande fermeté à l'égard des gérants qui ne respectent pas les gestes sanitaires. Tout manquement à ces règles, constaté par les forces de l'ordre, fera l'objet de sanctions, notamment des fermetures administratives à l'encontre des établissements contrevenants. » Et si plusieurs bars sont sanctionnés de cette manière, c'est l'ensemble qui devrait alors être forcé à baisser le volet en mode confinement. Une observation a été prise en considération sur ce point, pour ne pas suivre l'exemple d'autres villes où les bars

doivent être fermés à 23h : la possibilité de rassemblements incontrôlables comme sur les Berges du Rhône, mais aussi l'insécurité grandissante à Villeurbanne et dans la Presqu'île depuis la fin du confinement, le préfet parlant même d'un pari : « plus les établissements sont fermés tôt, plus les consommateurs sont sur la voie publique. C'est le pari que nous faisons ». Mesure allant dans le même sens, la vente et la consommation d'alcool sont interdites sur l'espace public de 20h à 6h du matin. La diffusion de musique amplifiée sur la voie publique est interdite.

Toutes ces mesures sont mises en œuvre pour une durée de quinze jours et vont faire l'objet d'un arrêté préfectoral. Elles sont entrées en vigueur dès mardi 22 septembre à 6 heures du matin. Et seront prolongées, voire durcies, si la situation sanitaire ne s'améliore pas. Les centres commerciaux, eux, restent ouverts et n'ont toujours pas de jauge à respecter...



**Le Petit Bulletin Lyon**  
SARL de presse au capital de 131 106,14 €  
RCS LYON 413 611 500 16 rue du Gare  
BP 1130 69203 Lyon cedex 01  
Tél. : 04 72 00 10 20  
Fax : 04 72 00 08 60  
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 45 000 exemplaires  
Impression Rotimpress  
Diffusion Diffusion Active  
Directeur de la Publication Marc Renau  
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet  
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,  
Stéphane Duchêne, Nadja Pobel,  
Vincent Raymond, Léa Zaldat (stagiaire)  
Ont également participé Gabriel Cruddé,  
Sarah Fouassier, Julie Hainaut, Adrien  
Simon  
Bureau des légendes Vincent Raymond  
Directeur commercial Christian Jeulin  
Commerciaux Nicolas Claron,  
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck  
Maquette & design Morgan Castillo  
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque  
Photographe Mona Bonetto (stagiaire)  
Motion design François Leconte  
Webmaster Gary Ka  
Développement web Frédéric Gechter  
Community manager Louise Grossen  
Vidéo Julien Dottor, Ophélie Dugué  
Comptabilité Olssila Touiouel

Une publication du Groupe Unagi  
www.groupe-unagi.fr





© Romarin Elienne

Ah ? Un concert de IAM ?

## LES SUBS SE METTENT AU VERT

**Urbanisme /** Mêlant le geste écologique à l'artistique, les Subs se végétalisent. PAR NADJA POBEL

« **S**e réinventer », qu'il disait, croyant briller par son injonction ? Thierry Boutonnier, lui, devait façonner une forêt sous la verrière des Subs : huit semaines pour huit projets artistiques coordonnés par la danseuse Olivia Grandville. Aux oubliettes !

Mais les 80 m<sup>3</sup> de terre des Monts d'Or étaient déjà stockés sur le parking... Et voici qu'ils deviennent pyramides, jusqu'en décembre, puisque la terre ne respirait plus sous les bâches. Elle prend ici un grand bol d'air, accru par les matières végétales qui la recouvrent. Les trois monticules sont similaires : sur la face est du compost, au nord du lin et de la phacélie (une plante du Texas), au sud un terrain nu pour prendre la mesure de la sécheresse et sur la face ouest du marc de raisin très odorant (épatante odeur de vin émanant de la terre !). La matière, l'eau, le gaz se mêlent dans cet élément biologique, chimique et physique.

### BIENTÔT, UNE CLAIÈRE

Ancien élève de l'École des Beaux-arts où il enseigne encore, Thierry Boutonnier aborde son travail avec humilité, se référant à des auteurs comme Timothy Morton et sa *Pensée écologique*, car comme le dit le plasticien : « *l'homme ne doit pas tout dominer mais remettre un peu de sens dans son écosystème* ». C'est ce qu'il s'emploie à faire dans cette cour somptueuse des Subs, si minérale qu'une deuxième phase de travail se déroulera en 2021 de façon participative : celle du "décroûtage" de l'espace en fond de cour à l'aide de barreaux à mine. Le but ? Refertiliser et perméabiliser le sol et faire en sorte que les pluies ne ruissellent plus à grandes eaux vers la Saône. *In fine*, une clairière naîtra ainsi ici pour accueillir des concerts, des pique-niques, dans ce qui est le seul endroit ombragé naturellement de l'espace des Subs. Et qui jusqu'à présent servait de... parking.

**Substances, œuvres écosystèmes de Thierry Boutonnier**  
Aux Subs jusqu'à fin 2020

### ÉCOLE DE THÉÂTRE EN QUÊTE DE FUTURS COMÉDIENS

L'école de théâtre Scène sur Saône n'a pas résisté à la crise sanitaire. Elle devait quitter le Croiseur, mais impossible de chercher un local pendant le confinement. Résultat : si les douze élèves de première année ont pu boucler leur parcours en mai-juin, ils n'ont désormais plus de formation. Qu'à cela ne tienne. Très motivés après une année qu'ils qualifient « *d'incroyable* », les neuf restants ont trouvé un nouveau lieu (la Gourguillonaise), conservé leurs enseignants, font eux-mêmes l'administration et la gestion. Reste à trouver trois étudiants pour poursuivre l'aventure à raison de 250€ par mois, pour une rentrée prévue début octobre. Intéressés ? Contactez le collectif Sans Attendre, via les réseaux sociaux. NP

### MÉDIAS FINI LES POTINS D'ANGÈLE

Ça s'agit dans la presse lyonnaise : Les Potins d'Angèle, l'hebdomadaire satirique fondé en 2005 par Gérard Angel – ancien du Progrès –, annonce la fin de son aventure éditoriale et son dépôt de bilan. En cause, une crise de la distribution due à la faillite de Presstalis qui a empêché le journal de rejoindre les kiosques durant ces derniers mois, la crise sanitaire du Covid-19, mais aussi le changement de municipalité – les nouveaux élus Verts ont découvert qu'un soutien important était apporté à l'hebdo par le biais de nombreux abonnements souscrits et n'avaient visiblement pas pour intention de pérenniser cette aide apportée par l'ancien édile. Après le féminin Lyfe édité par Rosebud, c'est donc le second média local à disparaître cette année.

### URBANISME LE RETOUR DE LA PIÉTONNISATION

C'est le grand retour de la piétonnisation dans la Métropole de Lyon, déjà initiée par l'ancien président David Kimelfeld sur la Presqu'île lors de son mandat. Malgré les dénégations de son successeur écologiste, Bruno Bernard, qui déclare à tort que « *ça n'a rien à voir* », il s'agit de toute évidence d'une suite logique s'appuyant sur les différentes études et bilans faits lors des précédentes éditions auprès des citoyens par le service de la Métropole. Résultat : deux jours (samedi 26 et dimanche 27 septembre) au lieu d'un, un périmètre élargi (principalement la Presqu'île jusqu'à Perrache, mais des petits tests dans les autres arrondissements et Villeurbanne en sus) et surtout, la bonne nouvelle : une volonté de pérenniser l'expérience.

## S'émanciper!

« Il y a cette brûlure de ne rien être autorisé à dire. Je n'ai jamais parlé. Sauf aujourd'hui. » Philippe Besson

# ARRÊTE AVEC TES MENSONGES

Angélique Clairand – Éric Massé

Du 1<sup>er</sup> au 13 octobre



© Cédric Roulliat

« Elles tordent le cou aux berceuses masculinistes qui opposent la rose à l'armure. » i/o gazette

# TIENS TA GARDE

Collectif Marthe

du 3 au 7 novembre



© Jean-Louis Fernandez

pointdujourtheatre.fr 04 78 25 27 59

THÉÂTRE POINT DU JOUR





Elles durent vraiment plus longtemps

# LES FEMMES BATTANTES DONNENT DE LA VOIX

**Féminisme /** Chaque lundi soir, elles se retrouvent pour briser le silence autour des violences faites aux femmes - et les inégalités dans le monde du spectacle, continuum de ces violences - en tapant sur un tambour. L'image peut faire sourire. Elle est pourtant forte : en tambourinant dans la rue, ces "Femmes Battantes" se réapproprient l'espace public. On a assisté à leur rentrée. Puissant ! PAR JULIE HAINAUT

Ce soir-là, elles sont une vingtaine, de tous âges. Des anciennes, des nouvelles, des cadres, des cheffes d'entreprise, des ouvrières, des employées, des femmes déjà engagées dans d'autres collectifs – comme MeToo ou Collages Féministes –, d'autres qui ont vu passer sur les réseaux sociaux l'événement et qui sont venues, « *par curiosité, par envie de se retrouver entre femmes uniquement* ». Leur point commun ? Elles sont toutes féministes, toutes déterminées à lutter contre les violences faites aux femmes, toutes conscientes de l'invisibilisation des femmes en général, et dans l'art en particulier. Les chiffres\*, à ce sujet, parlent d'eux-mêmes : 97% des groupes programmés par les grands festivals de musique sont composés exclusivement ou majoritairement d'hommes, seules 10% des scènes de musiques actuelles (SMAC) étaient dirigées par des femmes en 2016, il n'y a que 6% de femmes cheffes d'orchestre dans le monde.

## SOLIDARITÉ ET BIENVEILLANCE

Ce projet, initié par Filactions, une association lyonnaise de lutte contre les violences conjugales et sexistes, est non-mixte. Les raisons ? Afficher symboliquement la présence des femmes dans l'espace public, permettre aux femmes d'occuper un rôle de leadership au sein du groupe plus facilement, permettre la libération de la parole sur ces questions de violences, ne pas se faire couper la parole par un homme ou remettre en question sa façon d'être ou de faire – ce qui n'a pas empêché, parmi les curieux s'arrêtant sur leur chemin pour écouter ces femmes tambouriner, ce soir-là, des hommes de faire des commentaires sur la manière dont il « *faut* » taper sur un tambour.

La première demi-heure est consacrée à des jeux et exercices pour apprendre à se connaître, à prendre sa place, à parler, à parler fort, à se sentir écoutée, partager ses ressources féministes. Le moment est puissant,

bienveillant, sans jugement. Derrière leur masque, on devine les lèvres valser côté oreilles. S'ensuit la répétition pendant 1h30, en cercle. Une sangle, un pot de peinture en plastique recyclé qui fera office de tambour, deux baguettes et les voilà armées. Elles suivent les gestes et rythmes décrits par la leadeuse musicale – toutes les femmes peuvent l'être, le fonctionnement de ce groupe de percussions étant collectif et horizontal. « *Cela permet de partager et donc d'alléger la charge mentale* » explique Sasha Monneron, de Filactions. Les gestes deviennent plus fluides, plus amples, les sons plus percutants, le cercle s'agrandit peu à peu, les femmes prenant de plus en plus leur place dans l'espace public, sans forcément, d'ailleurs, s'en rendre compte.

Sandrine, 51 ans, intermittente du spectacle, se sent à sa place. « *J'ai découvert les Femmes Battantes lors de la manifestation pour l'égalité des droits entre les femmes et les hommes le 8 mars dernier. J'ai été séduite par l'éner-*

*gie qui s'en dégageait. Et par le fait que ce soit un groupe en non-mixité, aussi. Dans mon boulot, il n'y a que des hommes. C'est usant de devoir se battre deux fois plus qu'un homme pour se faire entendre, de se justifier constamment, de se voir couper la parole systématiquement. Je suis ravie d'intégrer les Femmes battantes, j'apprécie particulièrement le non-jugement qui s'en dégage.* » Même son de cloche du côté d'Anaïs, 41 ans, fonctionnaire, présente depuis le début du projet, qui ajoute : « *le sujet des violences faites aux femmes est grave et douloureux. L'aborder en musique, c'est donner une bouffée de fraîcheur à celles qui sont en souffrance.* » Résultat : on repart boostée à bloc, prête à conquérir le monde (et l'espace public).

**Femme Battantes** Le lundi à 18h30, lieux divers, adhésion à partir de 7€. Plus d'infos sur [www.filactions.org](http://www.filactions.org)

\*Source : Rapport 2018 du Haut Conseil à l'Égalité "Inégalités entre les femmes et les hommes dans les arts et la culture"

## / COMBIEN ?

### LES CHIFFRES DES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Une femme sur dix est victime de violences conjugales. Une femme est assassinée tous les deux jours et demi par son partenaire. En 2019, 146 femmes ont été tuées par leur compagnon ou ex-compagnon, soit 25 de plus que l'année précédente. 95% des violences conjugales sont commises par des hommes. Il n'y a aucun profil type : sont concernées toutes les catégories sociales, tous les âges, toutes les cultures, toutes les orientations sexuelles. Autres chiffres effrayants : 100% des femmes ont été victimes, au moins une fois dans leur vie, de harcèlement sexiste ou agression dans les transports publics ; 40% des femmes ont renoncé à fréquenter certains lieux publics suite à des manifestations du sexisme. (Sources : Ministère de l'Intérieur, Filactions, Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes)



EXPOSITION

23/  
09/  
2020

21/  
03/  
2021

1940  
JUIN

UNE  
ÉTRANGE  
DÉFAITE ?  
MAI - JUIN 1940



# « ÊTRE DANS LE COUP, C'EST DÉJÀ ÊTRE EN RETARD »

**Éditions Allia / De ses jeunes années d'éditeur-pirate et de fréquentation de l'Internationale Situationniste, Gérard Berréby a retiré une éthique singulière sous l'empire de laquelle il a fondé en 1982 Allia, l'une des plus belles aventures éditoriales françaises. Où se côtoient derrière une esthétique aux petits oignons, avant-gardes artistiques, philosophes francs-tireurs, textes rares, romans culottés et le plus beau catalogue de critique musicale du paysage français. Entretien avec l'éditeur de passage à la Librairie Descours où il présentera également son exposition de sculptures *Livres blessés*. PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE**

**Qui êtes-vous, en 1982, au moment de fonder les éditions Allia et qu'avez-vous en tête ?**

Gérard Berréby : Je ne suis rien, publiquement s'entend, je n'ai pratiquement rien fait, si ce n'est une incursion dans l'édition pirate. Je ne viens pas du milieu de l'édition, ni de l'université. C'est avec ce que j'avais à l'époque dans la tête, étant âgé d'à peine plus de 30 ans, que j'ai voulu faire des choses que je ne trouvais pas ou qui ne me donnaient pas satisfaction dans ce domaine. J'y suis venu très naturellement, j'ai fait ce que j'avais envie de faire, de la manière dont je voulais le faire et avec les personnes avec lesquelles je souhaitais travailler, sans connaître les codes du milieu et ne les ayant guère plus adoptés aujourd'hui. Très vite avec Allia nous sommes apparus comme des franc-tireurs.

**Deux choses semblent vous avoir formé : d'abord, adolescent, un appétit féroce et anarchique de livres avec lesquels vous dites alors avoir l'impression de parler...**

Cela n'a pas changé, le rapport aux livres est quelque chose de très intime. À travers eux, on se choisit ou l'on subit de nombreux interlocuteurs qu'on ne connaît pas et qu'on ne connaîtra pas et avec lesquels s'établit un dialogue. On entre dans un monde et un échange s'opère qui nous permet d'entretenir un dialogue, à la différence qu'il n'est pas physique. Les livres, pour moi, ont toujours été une manière de lutter contre la pire partie de l'être humain : l'invention d'un monde imaginaire permet de s'élever au-dessus des avanies produites par le monde dans lequel nous vivons.

**L'autre facteur déterminant de votre formation a été le printemps 1968, alors que vous étiez depuis peu en France et d'ailleurs pas encore Français. À quel point ces événements vous ont-ils façonné ?**

J'étais arrivé de Tunisie depuis trois ans seulement, j'avais à peine 17 ans et je suis tombé dans un bain de révolte. Très vite, j'ai senti – même si je ne le comprenais pas d'une manière éloquente et articulée – que j'étais au beau milieu de quelque chose d'important. Quelque part, cette révolte répondait à des aspirations propres que je n'avais pas forcément identifiées. Et je crois que cela m'a donné cette capacité, quand j'entreprends quelque chose, de ne rien laisser m'en empêcher. Ça a nourri un tempérament qui était là, avec l'idée que toute chose était possible. La preuve : depuis 38 ans, les éditions Allia sont une maison totalement indépendante tant sur le plan intellectuel que financier, qui essaie d'innover de manière radicale dans différents domaines. Cela nous est naturel pour la bonne et simple raison qu'il nous est impossible de faire autrement.

**Le fait que vous ayez approché les Situationnistes – qui éditaient beaucoup de choses – a-t-il contribué plus directement à cette vocation éditoriale ?**

Forcément, et ce d'autant plus qu'Allia a d'abord été créée pour publier, en 1985, un livre-monstre qu'il aurait été difficile de publier ailleurs : *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale Situationniste*. S'il est vrai que tous ces textes ont joué un rôle important pour moi, ce qui perdure

encore aujourd'hui dans le style de la maison, c'est leur état d'esprit : ce pas de côté par rapport à ce qui se fait. Nous montrons qu'il est possible de produire des idées et de la pensée, d'innover, en ramenant au centre du débat des choses qui étaient à la marge. Bien sûr il y a des choses qui ont vocation à rester à la marge mais il y en a d'autres auxquelles notre devoir nous commande de donner une visibilité plus large.

**Ayant été un éditeur pirate, comme vous l'avez dit, et lorsque vous avez travaillé sur *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale Situationniste*, vous vous êtes retrouvé plusieurs fois confronté à la question de la propriété intellectuelle, sur laquelle vous avez toujours été à contre-courant. Ce rapport à la propriété intellectuelle s'est-il imposé par nécessité ou via l'idéologie héritée des Situationnistes, farouchement opposés au copyright ?**

D'abord, avec le temps, je me suis civilisé (rires). Dans ma jeunesse, j'ai voulu éditer *Traité du Style* d'Aragon avec cet état d'esprit : une œuvre n'appartient pas à son auteur mais à qui est en mesure de se l'approprier pour l'améliorer. Un peu dans la lignée de Lautréamont. Aragon, pour des raisons politiques, avait renié ce livre-là. À l'époque, je trouvais cela scandaleux : je considérais qu'Aragon pouvait très bien renier ce livre dont il était après tout l'auteur, mais pour moi ce n'était pas suffisant. Si je considère que *Traité du Style* est très important, eh bien je gifle Aragon, je m'accapare cette œuvre et je l'édite. Ce qui paraît impensable aujourd'hui, d'abord parce que

c'est illégal. Quand j'ai fait le livre sur l'Internationale Situationniste, je pensais la même chose : à des gens si irrévérencieux on ne demande pas la permission ! J'ai ensuite passablement déchanté, parce qu'au-delà des positions des Situationnistes sur la question, il y a la réalité du droit, matérielle, financière, j'ai fini par le comprendre.

**Aujourd'hui, indépendamment des questions légales, avez-vous toujours au fond de vous cette vision très libre de la propriété intellectuelle ou avez-vous mûri différemment ?**

Je l'ai toujours (rires). Surtout au regard de l'évolution technologique. Bien sûr, je travaille avec des auteurs, des traducteurs avec lesquels nous signons des contrats, mais si vous prenez la situation des tuyaux de l'Internet, là où se trouvent les véritables pouvoirs, ces gens-là n'ont de cesse de fournir, en vrai et en faux, un maximum de données à tous leurs utilisateurs, au détriment du droit d'auteur. Il y a régulièrement des procès intentés par des journaux qui se font déposséder de leurs contenus balancés sur Internet. Demain, la totalité de notre catalogue pourrait être numérisé et diffusé de manière tout aussi sauvage. Allez donc rattraper ça ensuite. Ce problème va devenir récurrent et dépasse de loin ma modeste contribution sous forme d'édition pirate à mille exemplaires distribuée de manière artisanale dans les librairies à la fin des années 70 (rires). La différence d'échelle nous fait passer pour de gentils rêveurs d'il y a deux siècles. Il est amusant d'ailleurs de voir que ce qui relevait de la provocation, de la nécessité poétique, dans l'esprit de Lautréa-







Un éditeur toujours à la page. Et même entre deux, ici...

mont ou des Situationnistes, soit repris de manière systématique, très large et très violente.

**« Si je considère que *Traité du Style* est très important, eh bien je gifle Aragon, je m'accapare cette œuvre et je l'édite »**

Cela rejoint un peu la question, que vous évoquez parfois, de la récupération des idées transgressives, des slogans protestataires, par le capitalisme libéral...

Complètement, et il ne faut pas s'en formaliser. La récupération est inévitable car tout slogan qui peut paraître innovant à un moment de l'histoire est repris, s'institue et finit par être utilisé pour le contraire de ce qu'il voulait dire. On ne peut d'ailleurs pas faire l'économie de tenter de comprendre la part de faiblesse d'une pensée qui va permettre qu'elle soit reprise par la publicité ou des mouvements politiques qui n'ont plus rien à voir avec l'intention d'origine. Cette critique est nécessaire mais elle n'est pas toujours faite.

Chez Allia, vous ne publiez que des textes, contemporains ou pas, auxquels personne ne s'était intéressé avant vous ; des écrivains qui n'ont jamais publié ailleurs. Vous ne surenchérissez pas en cas de contre-proposition sur les droits d'un texte. C'est une manière d'éthique ?

Je ne sais pas comment nommer cela. Ce qui est sûr c'est que si mon intérêt est partagé par d'autres maisons, ça ne m'intéresse plus. Je cherche quelque chose qui soit positionné en avant de ce qui existe. Pour moi être dans le coup, c'est déjà être en retard.

On sent chez vous une manière de procéder qui se place davantage dans l'idée de faire vivre quelque chose plutôt que de faire survivre votre entreprise. Cette question du choix de la vie au détriment de la survie, on la retrouve chez Raoul Vaneigem, situationniste belge dont vous êtes proche [auteur du culte *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations* en 1967], avec lequel vous avez publié un livre d'entretiens, *Rien n'est fini, tout commence...*

C'est exactement cela. Je suis toujours choqué quand une chose dans la vie existe autrement que pour une raison pareille. Pour moi, c'est le minimum et ce qui est frappant c'est que ce soit noté comme exceptionnel alors que ce devrait être le lot commun. Si la vie a un sens c'est d'abord de ne pas en faire n'importe quoi mais quelque chose qui nous porte, nous enrichit, nous épanouit. Pour cela, il faut être capable de don, de partage, d'élever le niveau. Si nous évo-

## / REPÈRES

### 1950 :

Naissance en Tunisie dans une famille juive tunisienne

### 1965 :

Arrivée en France, à Monffermeil

### 1968 :

Événements de mai 1968, il interrompt ses études et découvre le situationnisme

### 1982 :

Fonde les éditions Allia, première publication : *Mes Inscriptions* de Louis Scutenaire

### 1985 :

Publie son propre ouvrage, *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale Situationniste*

### 1998 :

Publie *Lipstick Traces, une histoire secrète du vingtième siècle* de Greil Marcus, première pierre d'un impressionnant catalogue dédié à la musique

### 2014 :

*Rien n'est fini tout commence*, livre d'entretiens avec Raoul Vaneigem

### 2015 :

Première exposition au Centre International de Poésie de Marseille

luons dans un monde tel que le nôtre, c'est bien sûr du fait d'une domination capitaliste, financière, mais chaque individu a sa part de responsabilité. C'est ce que nous tentons d'assumer chez Allia, quand bien même nous partageons une logique intrinsèque au monde de l'édition c'est une autre histoire qui se passe ici.

En 1998, vous entamez une collection musicale remarquée avec le *Lipstick Traces* de Greil Marcus, totem de la critique pop culturelle qui croise les Sex Pistols avec les lettristes, Dada et les situationnistes. Vous avez été ainsi le premier à traduire et publier presque tous les grands de l'âge d'or de la critique musicale anglo-américaine, comment y êtes-vous venu ?

Quelque chose s'est construit petit à petit. Le livre de Marcus m'intéressait par son approche des situationnistes et d'un certain nombre d'avant-gardes auxquelles je suis, vous l'avez compris, sensible. Or, quand je l'avais rencontré, il m'avait confié que le livre qui lui avait donné envie d'écrire sur la musique était *A Wop Bop A Loo Bop A Lop Bam Boom* de Nik Cohn. Je suis allé voir et voilà. Les choses se sont enchaînées de la même façon avec Jon Savage dont j'avais publié *England's Dreaming*, sur le punk, et dont nous publions un livre d'entretiens sur Joy Division, *Le Reste n'était qu'obscurité*. Jon m'avait signalé un livre sur la musique reggae : *Bass Culture* que nous avons publié. Ce ne sont pas des livres de saison mais des ouvrages conséquents, de référence, qui sont lus et qu'on réimprime régulièrement. S'il est vrai que nous avons publié l'écrasante majorité des grands noms de la rock critic anglo-américaine [également : Peter Guralnick, Nick Tosches, Legs McNeil, Simon Reynolds, NdlR] dans une maison d'édition plutôt modeste à l'époque, il faut surtout se poser la question de savoir pourquoi personne ne l'a fait avant nous. Tous les rock critics français connaissaient très bien ces livres-là, et personne ne s'est donné la peine de les faire connaître.

Quelques temps avant, au milieu des années 90, vous avez commencé à publier des auteurs de romans français contemporains

comme Valérie Mréjen, Grégoire Bouillier, Hélène Frappat, qui ont été autant de révélations... Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Il n'y avait aucun plan préétabli et je ne vais pas réécrire l'Histoire. Notre état d'esprit général a fait que la maison s'est construite comme elle s'est construite, au fil des ans. Si notre approche n'a pas changé, cet état d'esprit a évolué, simplement parce que nous sommes vivants. Nous avons développé des amitiés, des échanges avec des gens extrêmement divers et variés et des choses se sont ajoutées. Il fallait simplement que cela entre en résonance avec ce qui existait déjà. Un livre d'un auteur vivant ou du passé qui paraît aujourd'hui chez nous dans quelque domaine que ce soit ne doit pas se sentir en mauvaise compagnie avec le reste des publications. En ce sens, Allia a cette originalité, à un moment où la chose n'existe quasiment plus, d'avoir constitué un catalogue. Un catalogue existe sur la durée et a une cohérence, un sens politique.

Il y a en effet chez Allia quelque chose qui relève du parcours initiatique. Avez-vous l'impression avec ce catalogue de tenir ce qui pourrait ressembler à une œuvre, votre œuvre ?

Forcément, à partir du moment où on constitue un catalogue de cette ampleur et de ce profil, on fait œuvre avec les œuvres des autres, elle devient personnelle. Ce n'est pas parce qu'un livre est bon que nous allons le publier, il faut qu'il apporte quelque chose qui se démarque un peu. Et l'ensemble véhicule davantage une politique éditoriale qu'une politique d'auteurs. C'est très simple : si demain je fais quelque chose avec vous, ce n'est pas la même chose que si je fais quelque chose avec quelqu'un d'autre.

## Dialogue avec Gérard Berréby

À la Librairie Michel Descours le samedi 20 septembre à 17h. Vernissage de *Livres Blessés* à 18h30



## / À PROPOS DE LIVRES BLESSÉS :

« Le projet est né d'un de ces moments où le hasard répond de manière objective à nos propres aspirations : j'ai découvert dans la cave d'un ami à Bruxelles, une bibliothèque de livres détruits par une inondation. J'ai senti que c'était quelque chose pour moi et j'ai ramené ça chez moi. En tant que fabricant de livres, je trouvais intéressant d'être à la tête d'une bibliothèque de livres détruits. J'ai alors eu l'idée de les immortaliser dans leur état : une fois brossés, je les ai vernis pour les figer. Quelque chose de sombre et inquiétant, qui était amené à disparaître, se trouve retenu par une main humaine qui le sort de ce destin, le suspend dans un semblant de vie perpétuée en l'état de liquéfaction dans lequel il a été trouvé. Je présenterai chez Michel Descours une trentaine des 150 œuvres de cette série. »





Le DJ monte les potards, le client descend les pots tard...

# UNE CANTINE RADIOPHONIQUE

**Restaurant /** L'année dernière LYL Radio déménageait en face de (feu) Chez Émile, le disquaire. Et posait son studio dans un bistrot. Qui prit doucement son envol avant d'être fauché par la Covid-19. Cette rentrée est l'occasion de le (re)découvrir. PAR ADRIEN SIMON

Un chroniqueur parisien nous demanda un jour un conseil d'inateur "en régions" : on l'envoya fissa chez un futur étoilé. Son verdict, en substance : « c'était bon mais

la musique était gênante ». Et voilà les cuistots priés de soigner – bien plus que nos estomacs – nos oreilles. Eux qui ont déjà mis un pied en salle (rencontrer les hôtes), un nez dans le verre (accorder mets et boissons) et

un œil sur les réseaux (on y fait plus de flammes qu'aux fourneaux). "Ambianceur sonore" sera peut être un autre de ces métiers nécessaire au succès d'un bouge branché – avec le décorateur d'intérieur, la designeuse

culinaire, et le conseiller en image. Au risque que l'avalanche sensorielle finisse par fatiguer. Ceci étant dit, on admettra volontiers qu'une sale bande-son puisse gratouiller les oreilles, comme une mauvaise odeur le nez, et dans les deux cas finisse par gâcher un repas.

Il est autorisé de ne pas être sensible à ce qui sortira des enceintes dans le bistrot dont on va parler. Mais il faudra admettre que l'équipe prend la question musicale au sérieux ! Son tenancier, Lucas Bouissou, est le boss de LYL : une Web radio née en 2014, diffusant une programmation éclectique (anti-frontières musicales, favorisant l'esprit DIY) à Lyon, Paris, voire Bruxelles. Et maintenant ici, dans la salle à manger. Même en direct, le jeudi soir, de 16h à 23h. Les lendemains on y mixe parfois aussi, sans diffusion (mais avec enregistrements sur cassette) : on y croisait il y a quelques semaines MZKBX et Guillaume des Bois de Macadam Mambo.

## MANGE-DISQUE

C'est donc un studio radio, un espace propice aux sessions d'écoute, mais aussi, vraiment, un bistrot ? Le Senior a reconverti plusieurs membres de LYL (Simon en cuisine, Quentin aux vins) dans la restauration. Une envie de faire à manger cultivée par Lucas, lorsqu'il accueillait et sustentait des artistes de passage en studio. Cultivée à l'inverse du biz culturel (pas question de faire de l'argent avec Lyl). Et sur un terreau plutôt propice : le père de Lucas, Philippe, fut le chef doublement étoilé des Terrasses d'Uriage, avant de reprendre un hôtel (étoilé aussi) dans son bled natal (en Ardèche). Pour l'instant le

paternel, plus ou moins à la retraite (il donne dans le maraîchage) ne met pas trop son grain de sel mais discute, conseille, livre la tarte au citron. Et épaula son fils pour une nouvelle formule : le samedi un genre de mâchon (le brunch lyonnais à base de tripes) new look, service continu de 10h à 15h, après un p'tit déj de viennoiseries maison. « On veut trouver un esprit cantine, ramener des éléments de la cuisine populaire. Un jour ça peut être des moules-frites, un autre une choucroute » nous dit-il. Ça promet, étant donné ce qu'on a déjà goûté ici, lors d'une éphémère formule déjeuner d'avant l'été : après une hyper fraîche tartelette aux courgettes (en crème froide et pickles), une superbe saucisses-purée, la charcut' étant faite sur place, ce jour-là avec une farce ardéchoise (porc et blettes).

À noter, la jolie carte de vins naturels, sur laquelle on repère le mythique sicilien Cornelissen, les figures rhôdaniennes Dard & Ribo ou les pifs iconiques de Courtois en Loire. Parfaits pour accompagner le soir une volée de tapas : une géniale saucisse de porc et poulpe, d'excellentes frites nappées d'un siphon de beaufort, une mignonne aile de raie, une très sympathique et copieuse tarte ménagère citron meringuée. On résumerait bien ainsi : « ici, pas de cuisine d'assemblage, que du fait main dans la minute ». Mais c'est ainsi que le *Petit Bulletin* définissait... LYL Radio, il y a quatre ans maintenant.

## Bistrot Senior & LYL Radio

25 rue du Sergent Blandan, Lyon 1<sup>er</sup>. Du mardi au samedi de 19h à minuit ; bientôt le samedi à partir de 10h. Petites assiettes de 5 à 12€, verres de vins à partir de 4€



## SALON DU VINTAGE UNE EXPO KARL LAGERFELD

Le Salon du Vintage s'installera les samedi 26 et dimanche 27 septembre prochain au Palais de la Bourse, en plein centre de Lyon pour la première fois. Fondé en 2007, ce salon itinérant accueillera plus d'une centaine d'exposants autour du vintage mais également une exposition consacrée au couturier Karl Lagerfeld, avec le concours de la maison Anoushka, regroupant ses premières pièces des seventies jusqu'aux dernières créations pour Chanel. Côté stands, venus de toute l'Europe nous dit-on, le chaland pourra chiner entre design, mobilier, mode luxe, accessoires, classic cars ou encore vinyles, de 10h à 19h pour un prix d'entrée de 5€.

## BOOMRANG : PRIME À LA JEUNESSE

**Bar associatif /** Boomrang a pris ses quartiers dans un ancien immeuble de la Guillotière : Mathilde et Ambrine, respectivement ex-programmatrice et barmaid du Cartel, ont deux ans pour faire du lieu un temple du dynamisme culturel lyonnais avec comme credo : « lorsque tu sors du bar, t'as envie d'y retourner ! ».

PAR LÉA ZAÏDAT

« **O**n existe, on est là, on est hyper-actifs et on a aussi notre parole dans le paysage culturel et politique » Mathilda Saccoccio et

Ambrine Ayeb viennent de lancer Boomrang et ont de l'ambition pour leur bar festif, ouvert de 18h à minuit. Ici, elles veulent imaginer ce qu'elles appellent « la fête de demain, bienveillante avec les femmes, la communauté LGBT+, écologiste, hors club ». Elles veulent repenser la « façon de consommer la fête ». Et réfléchir aussi, autour de tables rondes : ce jeudi, les curieux sont invités à débattre rap et féminisme. Comme auparavant au Cartel qui occupait ces murs avec un concept proche, des ateliers sont organisés



Céladon, le Boomrang ? Oui, comme les murs

(cinéma le mercredi, yoga, rap pour les 12-15 ans...) Au prix de 2€ d'adhésion par an, le bar vous est ouvert. Vous pouvez travailler grâce au Wifi, boire un verre et profiter de toutes les activités. Une nouvelle exposition sera proposée tous les premiers jeudis du mois avec des artistes issus de la jeunesse lyonnaise, comme les photographies exposées en ce moment autour du thème *Visages des millénials* et signées de Jim Lasouille (connu pour les collages photographiques de la rue d'Algérie), de la photographe du Petit Salon Juliette Valero, ou encore

de la journaliste rap 193 Initial et d'Émile Havette. Des artistes de la scène street art vandale ont aussi été invités à exprimer leur art au premier étage de l'immeuble. Les deux créatrices veulent ainsi venir en aide aux jeunes entrepreneurs du milieu culturel et des médias, par le biais de workshops dès octobre. Elles souhaitent mettre les « générations futures » à l'honneur via Boomrang.

**Boomrang** 5 rue de l'Épée, Lyon 3<sup>e</sup> De 18h à minuit





THÉÂTRE  
NOUVELLE  
GÉNÉRATION  
CENTRE DRAMATIQUE  
NATIONAL - LYON

## SAISON 2020/2021

### HULUL

Aurélien Patouillard  
et Marion Duval

CRÉATION 2020

### EN MARGE !

Joris Mathieu  
en cie de Haut et Court

CRÉATION 2020

### \_JEANNE\_DARK\_

Marion Siéfert

### QUE DU BONHEUR (AVEC VOS CAPTEURS)

Thierry Collet



### RÉMI

Jonathan Capdevielle  
Poppydog

CRÉATION 2020

### À POILS

Alice Laloy  
La Compagnie S'Appelle Reviens

### ERSATZ

Julien Mellano  
Collectif AÏE AÏE AÏE



### FORECASTING

Giuseppe Chico  
et Barbara Matijević



### LE PETIT THÉÂTRE DU BOUT DU MONDE - OPUS II

Ézéquiel Garcia - Romeu

### ENCORE PLUS, PARTOUT, TOUT LE TEMPS

Collectif L'Avantage du Doute



### PALM PARK RUINS

Pamina de Coulon



CRÉATION 2020

### L'ENFANT OCÉAN

Frédéric Sonntag  
Jean-Claude Mourlevat

### PHÈDRE !

François Gremaud

### DORMIR CENT ANS

Pauline Bureau - La Part des Anges

### QUI A TUÉ MON PÈRE

Stanilas Nordey - Édouard Louis

### QUITTER LA TERRE

Joël Maillard  
SNAUT



CRÉATION 2021

### TERAIROFEU

Marguerite Bordat  
et Pierre Meunier

CRÉATION 2020

### FABLES ANIMALIÈRES

Émilie Flacher - Cie Arnica

ADHÉREZ AU  
THÉÂTRE NOUVELLE GÉNÉRATION !

04 72 53 15 15 - WWW.TNG-LYON.FR



# « LE CINÉMA, C'EST SOIT LE RHIN, SOIT LA WUPPER. CE FILM, C'EST LA WUPPER »

**Ondine** / Hors des courants, Christian Petzold mène sa barque dans le cinéma allemand - ce qui ne l'empêche pas de tourner en France (voir *Transit*, son film précédent). Alors qu'il bénéficie d'une rétrospective parisienne, il évoque *Ondine* en compagnie de celle qui l'interprète et a glané pour ce rôle l'Ours d'argent à Berlin l'hiver dernier, Paula Beer. Rencontre. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

**Paula, qu'est ce qui était le plus difficile : ingérer tous les textes de l'historienne ou interpréter des scènes sous l'eau ?**

Paula Beer : À leur manière, les deux étaient difficiles, et demandaient bien sûr une préparation particulière, parce que sous l'eau on ne peut pas parler : il faut se sentir sûre de soi. Et pour les conférences, bien sûr tout le texte demande plus de préparation, mais il faut savoir qu'*Ondine* ne va pas seulement tenir une conférence : elle raconte son histoire en racontant celle de la ville. On doit comprendre que cette vieille figure de conte, ce personnage, avait accès à l'eau avant que la ville ne soit construite ; *Ondine* sait donc pratiquement tout sur la ville. Pour cette raison, tourner sous l'eau et tenir de grandes conférences sont deux difficultés que l'on prévoit avant le tournage bien sûr. Mais il y a des scènes dont on pense parfois qu'elles seront faciles et qui s'avèrent plus compliquées.

**Le monologue est complexe au cinéma ; or ici, il y en a beaucoup...**

PB : Dans la plupart des films il y a plutôt des dialogues que de longs textes. C'était particulier et en même temps les textes étaient agréables à dire parce que c'est un très bon historien qui a écrit ces conférences - le texte est toujours facile à apprendre lorsqu'il a un sens, qu'il construit quelque chose. C'est nouveau, d'apprendre des textes sur l'architecture. Mais cela allait tellement bien avec le contexte que, dans une certaine mesure, c'était comme un poème.

**LORELEI MODERNE**

**Qu'est-ce que cela représente d'avoir à interpréter une nixe, qui est donc un symbole, et au-delà d'un symbole, presque une idée ?**

PB : C'est ça qui était excitant dans le projet, justement ! Christian ne voulait pas d'un conte classique, mais il voulait malgré tout se rattacher à ce conte, en racontant l'éveil d'une femme libre et moderne, se libérant de tout ce que l'histoire attend d'elle. Parce qu'*Ondine* est en quelque sorte un personnage maudit, dépendant des hommes qui la voient d'une certaine manière : elle doit être la femme parfaite, elle doit être de nouveau trahie et retourner dans l'eau. Ce qu'il y a d'exceptionnel dans ce personnage, c'est qu'elle continue à se développer. Et pour la première fois, elle trouve même l'amour et elle devient un grand amour. En fin de compte, tout d'un coup c'est chargé de significations, ce n'est plus seulement une histoire d'amour : pour *Ondine*, il s'agit de vie et de mort. Chargée de tout cela, elle devient un symbole pour quelque chose d'autre, particulier, spécial. Chaque conte a une signification générale et chacun peut comprendre les grands sentiments qu'il contient.

**Est-ce que ce n'est pas ça, finalement, le romantisme : l'amour et la mort...**

PB : Absolument. Et les deux sont réunis dans les contes. Dans celui d'*Ondine*, c'est une femme qui vient de l'eau, qui est très érotique, belle pour les hommes, mais qui ne tombe pour la première fois amoureuse qu'avec la mort. Et qui à la fin retourne à l'eau malgré tout. Il y a une mélancolie née de cela, car malgré tout

**« Cet appartement était occupé par des criminels avec des bracelets électroniques aux chevilles, tout à fait sympathiques : très vite, on a bu ensemble des coups d'une effroyable piquette »**

*Ondine* a la grandeur de dire : « grâce à toi j'ai pu connaître l'amour et c'est la raison pour laquelle je préférerais que ce soit toi qui survives, et que moi je retourne dans l'eau. »

**Ce personnage n'est-il pas un peu une sorte de Lorelei moderne ?**

PB : Oui je crois. Notre *Ondine* se libère de la dépendance des hommes, elle ne veut pas rester la belle femme disponible. *Ondine* aime la vie, être sur la terre, elle ne veut pas seulement être une surface de projection pour les autres, et je crois que c'est pour cette raison-là... C'est comme un chant de la tyrannie moderne, les conférences qu'elle tient. Et ce qui est beau c'est qu'après les conférences Christophe lui dit « j'ai écouté votre conférence, et grâce à votre conférence j'ai compris quelque chose » et qu'il la voit comme un être compliqué, et pas comme une femme qui l'éveille et l'enchanté.

**Christian, dans beaucoup de vos films il est question de frontières à traverser, et l'eau est présente comme frontière. Ici, il y a une frontière entre la vie et la**

**mort par l'eau...**

Christian Petzold : J'ai grandi entre Düsseldorf et Wuppertal qui, comme son nom l'indique, est au bord du fleuve Wupper alors que Düsseldorf est au bord du Rhin. Le Rhin, c'est le fleuve évoqué par la *Lorelei*. Mais le Rhin n'est pas une frontière c'est une infrastructure pour les bateaux. La Wupper est un fleuve qui marque une frontière, une limite. D'ailleurs, il y a une sorte d'expression : « traverser la Wupper » qui veut dire « traverser le Styx » en allemand. Un jour dans un bistrot à Düsseldorf on s'est dit : « le cinéma, c'est soit le Rhin, soit la Wupper » ou bien on parle du départ, ou on parle de l'amour et de la mort. Et ce film-là est un film de la Wupper...

PB : Je crois que Christian essaye souvent de faire que les personnages se retrouvent entre deux mondes. Il ne recherche pas forcément la transcription directe, la traduction d'une histoire, la transcription naturaliste, mais aussi le surnaturel. Parce que le cinéma, *a contrario* du théâtre, offre la possibilité de raconter des histoires de manière différente..

**C'EST MARSEILLE BÉBÉ**

**Comment choisissez-vous, pour ce film comme pour Transit, le précédent, les lieux dans lesquels vous tournez ? L'histoire prime-t-elle ou bien partez-vous des lieux pour créer l'histoire ?**

CP : Quand on a préparé *Transit*, j'ai menti à tout le monde car je n'avais jamais été de ma vie à Marseille. On a vu beaucoup de producteurs de Marseille ou qui y allaient souvent pour le festival du film documentaire. Moi, j'ai prétendu que je connaissais tout, que j'étais déjà allé sur la Canebière et que tout m'était familier. Mais tout mon savoir était puisé sur Google ! J'avais juste les idées, les descriptions faites par un Américain car les producteurs voulaient absolument que je tourne au Havre : il y avait moins de corruption [rires], ils me l'ont vraiment dit ! J'ai menti, j'ai dit que j'avais été au moins dix fois à Marseille et que je ne pouvais tourner que là-bas. Une fois là-bas, je me suis choisi un centre, la brasserie le Mont-Ventoux sur la Canebière, et j'ai traversé la ville pendant une semaine à pied, j'ai cherché tous les endroits pour le tournage. Après une semaine de marche, je connaissais bien la ville. Je dois ajouter que c'était la plus belle ville où j'ai jamais séjourné de ma vie.

J'ai lu le livre de Philippe Pujol sur la création du "Monstre", c'est une ville marquée par des inégalités sociales monstrueuses, par la corruption, par les socialistes qui se sont comportés comme des cochons, par le colonialisme, et malgré tout ça c'est une ville

absolument aimable, cette ville est détendue. Je n'ai jamais visité de ville de ma vie où le touriste passe inaperçu. Donc c'est à ce moment-là que j'ai vraiment compris la ville et j'ai complètement réécrit le scénario.

J'ai aussi pensé à la transposition de l'histoire dans le Marseille d'aujourd'hui lors de mes promenades et j'ai tout trouvé aussi, la cité où habite la femme avec l'enfant. Et cet appartement qui était occupé par des criminels avec des bracelets électroniques aux chevilles, tout à fait sympathiques : très vite, on a bu ensemble des coups d'une effroyable piquette. En échange du prêt de leur appartement, ils ne voulaient pas d'argent mais habiter dans un hôtel de luxe pendant la durée du tournage. Et ce n'était pas si facile à organiser parce qu'il leur fallait une autorisation spéciale pour qu'ils puissent se déplacer dans un autre lieu. Quant à l'hôtel de luxe, c'était surtout parce qu'il y avait un énorme écran de télévision de 10 mètres de diagonale, c'est ça qui leur avait plu. Après, j'ai eu envie de tourner un film, une sorte de comédie où dans le sauna d'un hôtel cinq étoiles, un homme allait arriver avec un bracelet électronique au pied.

À chaque fois avec les acteurs de mes films, j'effectue un voyage sur les lieux du tournage, deux mois environ avant le début du tournage. Du coup les comédiens voient les lieux du tournage, peuvent se faire une image, sentir, toucher et vraiment appréhender les lieux. Et lorsqu'ils lisent ensuite le scénario, tout cela apparaît très clairement dans leur tête : ils savent exactement où ils vont, ils respectent





© Les Films du Losange

### Aqua tu penses, Ondine ?

les lieux dans lesquels ils vont tourner, et les lieux les respectent aussi.

**Ce film bénéficie d'un autre imprégnation, musicale cette fois, avec l'adagio de Bach. À quel moment ce fleuve musical est-il arrivé dans votre processus d'écriture ?**

CP : C'est une petite tragédie qui s'est passée. Un de mes amis, Stefan Will, a composé toutes les musiques pour tous mes films, et j'ai toujours essayé d'obtenir de lui au moins une sorte de maquette de la musique avant le début du tournage. Car au moment du tournage, j'aime que les acteurs écoutent déjà la musique : ça change parfois leur façon de bouger, de marcher dans un passage d'un lieu à un autre. C'était pareil ici : la musique était déjà préparée pour le tournage, mais j'ai trouvé les lieux tellement féériques, tellement enchantés que j'avais peur que la musique ne les détruise. Et donc je n'ai pas fait écouter aux acteurs cette musique – c'était déjà la première trahison du compositeur. Et comme j'étais très souvent tout seul le soir, j'ai écouté le CD du pianiste Víkingur Ólafsson, qui venait de sortir chez Deutsche Grammophon. Et je me suis dit : « *lola*

*ma musique !* ». Il y avait déjà le rythme, un côté très allemand, et ensuite il y avait là-dedans une douce mélodie romantique qui était introduite. C'était exactement ce que je cherchais, chez Bach qui écrit de la musique religieuse et profane, il y avait ces deux côtés. Comme il ne fallait surtout pas mettre beaucoup de musique, cela constituerait la chanson d'Ondine. Plus tard dans le film, elle attire l'homme qu'elle aime dans cette musique.

### DU MENSONGE, ENCORE

**Paula, Christian a expliqué comment il faisait travailler ses acteurs avec la musique, les lieux, etc. Y a-t-il des similitudes avec d'autres cinéastes avec lesquels vous avez déjà tourné, comme François Ozon par exemple ?**

PB : On ne peut pas les comparer ! La force avec laquelle ils se donnent, le jeu, tout ce qu'ils recherchent... Il faut leur faire confiance, ils nous laissent beaucoup de place et de liberté, mais ils sont très différents.

**Frantz vous a ouvert les portes du cinéma français, vous avez tourné dans *Le Chant du loup*... Pourquoi,**

**selon vous, y a-t-il si peu d'acteurs allemands dans les films français – et inversement ?**

PB : Difficile à dire... En tant que comédien on ne peut pas faire de planification sur ce qu'il va se passer, ce qui va arriver... Il y a cinq ans je n'aurais jamais parié que Christian et moi on fasse deux films ensemble. On a la chance de travailler dans un autre pays... Ça a changé c'est vrai, je trouve ça très bien qu'il y ait des personnages qui ont une particularité, que ça doit être totalement français, totalement allemand, malgré tout cela dépend de beaucoup de facteurs que l'on ne peut pas influencer.

CP : Moi j'aimerais donner une autre réponse. On a deux histoires, deux traditions complètement différentes. Les Français ont gagné leur révolution alors que les Allemands n'ont jamais réussi les leurs. En revanche nous avons dans cet état fédéral, dans toutes les villes, un théâtre municipal, et c'est le lieu de rencontre de la bourgeoisie des villes, et c'est aussi une sorte de substitut du Parlement. Nous avons beaucoup de théâtres municipaux formidables, on a de très bonnes écoles de comédiens,

on a beaucoup de formidables acteurs de théâtre mais pas de cinéma et on se demande ce que les Français leur trouvent, pourquoi ils ont besoin de ces acteurs en ayant eux même des acteurs formidables. De temps en temps il y a quelqu'un qui sort un petit peu de ce cadre, comme Romy Schneider, ou Nastassja Kinsky ou Paula Beer. Ces personnalités sortent tellement du lot qu'elles sont quasiment nécessairement condamnées à l'exil.

**Paula, Christian nous a avoué qu'il lui était arrivé de mentir en interview. Cela vous est-il déjà arrivé ?**

PB : Christian voulait dire que l'on peut effectivement mentir lorsqu'on aime ses collègues ; ce n'était pas un mensonge vraiment sérieux...

CP : On a fait beaucoup d'entretiens en deux jours et demi, et on a une sorte de règle entre nous : on essaie de ne pas trop se répéter. Lors des tournages, lorsque je raconte pour la deuxième fois la même plaisanterie, Paula me fait discrètement un signe. Il faut toujours qu'au moins une personne garde le contrôle et empêche le pire.



### ●●●●● Ondine, l'eau à la bouche

De Christian Petzold  
(All-Fr, 1h30) avec  
Paula Beer, Franz  
Rogowski, Maryam  
Zaree...

Conférencière  
spécialisée dans

l'urbanisme de Berlin, Ondine est brutalement quittée par son amant. Christoph, un scaphandrier, tombe alors sous son charme et entame avec elle une romance. Mais la belle, encore rongée par sa blessure, doit en finir avec son ex-...

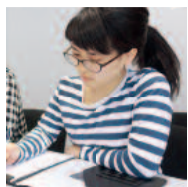
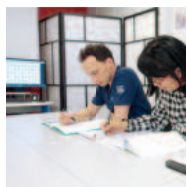
Histoire sentimentale néo-romantique, songe fantastique rêvé par le scaphandrier, cette variation sur le mythe de la nixe – ou sirène – troquant par amour son royaume contre la terre ferme, évoque (en version aquatique) la situation des anges wendersiens des *Ailes du désir*, condamnés à porter la mémoire de la ville qu'il survolent, dépositaires de l'histoire des hommes mais incapables d'en partager les affects ni les plaisirs mortels. Ondine est aussi de ces êtres de passage si fréquent dans le cinéma de Petzold permettant à leur partenaire d'accomplir une traversée, mais dont la destinée revêt une dimension sacrificielle les rendant d'autant plus tragiques et... désirables, horriblement paradoxes ! Pas étonnant que la fiévreuse Paula Beer ait, pour ce rôle de gardienne de Berlin, conquis l'Ours d'argent de la meilleure interprète à la Berlinale. La ville, reconnaissante et amoureuse... VR





Cours de japonais tous niveaux

Formation pro CPF



Ateliers manga cuisine calligraphie

Cours réguliers tous âges Conversation Stages Classes virtuelles nouvelle classe objectif JLPT N5



www.espacelyonjapon.com

Espace Lyon-Japon

2020

CINÉ Spectacles

Opéra / Ballet

**Giselle**

The Royal Ballet / 2016  
Jeudi 22 octobre à 19h  
Samedi 24 octobre à 14h

**Manon Lescaut**

The Royal Opera / 2014  
Jeudi 5 novembre à 19h  
Samedi 7 novembre à 14h

**Macbeth**

The Royal Opera / 2018  
Jeudi 26 novembre à 19h  
Samedi 28 novembre à 14h

**The Nutcracker**

(Le Casse-Noisette)  
The Royal Ballet / 2016  
Jeudi 17 décembre à 19h  
Samedi 19 décembre à 14h



Ciné Mourguet  
15 rue Deshay  
69110 Ste Foy-lès-Lyon

04 78 59 01 46  
www.cinemmourguet.com

**l'IRIS**  
THÉÂTRE  
VILLEURBANNE

**ENSEMBLE!**

Saison 2020-21  
Déconfiner les esprits!

Premier rendez-vous des quartiers libres -  
Le 2 octobre à 19h - Lancement de saison!

Métro Cusset - www.theatredeliris.fr - 04 78 68 72 68 - billetterie@theatredeliris.fr

P12.13 sorties / écrans

# LUX AETERNA

**Le film de la quinzaine / À la fois "moking of" d'un film qui n'existe pas, reportage sur une mutinerie, bacchanale diabolique au sein du plus déviant des arts, vivisection mutuelle d'egos et trauma physique pour son public, le nouveau Noé repousse les limites du cinéma. Une fois de plus.** PAR VINCENT RAYMOND



Le rouge émis. Le rouge émoi.

Sur le plateau du film consacré à la sorcellerie qu'elle dirige, Béatrice Dalle échange confessions et souvenirs avec Charlotte Gainsbourg, en attendant que le tournage reprenne. Le conflit larvé avec son producteur et son chef-opérateur va éclater au grand jour, déclenchant chaos et douleurs...

À peine une heure. Aux yeux du CNC – yeux qui lui cuiront lorsqu'il le visionnera –, *Lux Aeterna*, n'est pas un long-métrage. La belle affaire ! Depuis presque trente ans qu'il malaxe le temps, l'inverse en spirale involutée, le taillade ou le démultiplie, Gaspar Noé a appris à le dilater pour en faire entrer davantage dans cinquante minutes. Il dote ainsi dès son ouverture *Lux Aeterna* d'extensions cinématographiques, de "ridelles" virtuelles, en piochant dans des œuvres antérieures ici convoquées visuellement pour créer un climat (*Häxan* de Benjamin Christensen, *Jour de colère* de Dreyer) ou verbalement par Dalle et Gainsbourg (*La Sorcière* de Bolognini pour l'une, les films de Lars von Trier pour l'autre). Ce faisant, il s'accapare en quelque sorte les images de ses prédécesseurs (et leur durée) à son profit.

Ce dialogue inaugural prenant la forme d'un échange plus que libre entre les deux comédiennes – on n'en attendait pas moins de Béatrice Dalle – sur leurs expériences, leurs déconvenues parfois, s'il participe d'un conditionnement au double sujet du film (la sorcellerie/les tournages), n'augure en rien de maelström que va devenir *Lux Aeterna*. Fable psychédélique entre messe (en lumière) noire et cérémonie sacrificielle, le métafilm de Noé illustre dans toutes les dimensions l'impossible convergence entre une vision artistique et sa concrétisation par une équipe, une troupe, un ensemble. Seule contre tous, la réalisatrice tente d'imposer sa voix pourtant puissante avant de se faire débarquer par le pouvoir temporel (la production) puis spirituel. Car il se produit un événement dépassant l'explicable, un indicible qui a à voir avec le mystère de la création. Et qui rappelle la frénésie teintée d'onirisme fantastique entourant les répétitions théâtrales du *Birdman* de Alejandro González Iñárritu (2014).

## CHAOS RÈGNE !

En à peine une heure, donc, Noé va livrer un concentré magique de ce qui fait l'essence secrète d'un tournage (et qui, en définitive, n'est pas si loin du sentiment amoureux) : l'euphorie, la complicité, la duplicité, l'envie, la séduction, la trahison, le rire, l'angoisse, la perversité, la manipulation, l'imprévu, le profit, l'incompréhension... Bref, un catalogue de passions humaines comprimées dans un climax et s'achevant littéralement sur une petite mort oculaire. Un insoutenable orgasme de poésie écarlate stroboscopique et de sonorités vrillant les tympanes, à déconseiller absolument aux épileptiques photosensibles, rappelant – en pire, en paroxystique – le finale d'*Irréversible* version normale.

**« Vrai faux-film schizoïde, Lux Aeterna raconte l'accomplissement de l'œuvre dans sa spontanéité mystique. Une expérience immanquable »**

Clairement placé sous le patronage artistique de devanciers qu'il prénomme au lieu de les nommer (Dreyer, Godard, Fassbinder...), scandé d'images et de citations, vrai faux-film schizoïde en split-screen intégrant un auto-making-off, règlement de compte avec les caprices des uns, l'orgueil des autres, les parasites de tout poil (solliciteurs, journalistes hirsutes, producteurs, assistants incompetents), les traîtres entravant le déroulement de l'œuvre, *Lux Aeterna* raconte aussi son accomplissement dans sa spontanéité mystique. Un objet hallucinatoire cathartique, une expérience immanquable qu'on brûle, autant que l'on redoute, de revoir...

**Lux Aeterna** Un film de Gaspar Noé (Fr, Oh50) avec Béatrice Dalle, Charlotte Gainsbourg, Felix Martaud...



**CANNES 2020 SOLUTION ACID !**

D'accord, le festival de Cannes n'a pas déployé son tapis rouge sur les marches du Palais en mai ; est-ce une raison pour priver les films des différentes sections de leur exposition habituelle ? Telle celle de l'ACID, regroupant neuf longs-métrages sélectionnés par les cinéastes adhérents à l'Association du cinéma indépendant pour sa diffusion. Comme chaque année, cette programmation pointue entreprend une mini tournée hexagonale, faisant étape au Comcedia du 2 au 4 octobre. Quatre fictions et cinq documentaires figurent au menu de ce Cannes "Hors les murs" à déguster servis par certains de leurs cinéastes – c'est le cas par exemple de Michele Pennetta pour *Il Mio Corpo* (photo). Si l'on ne connaît pas encore le détail définitif de la "distribution" présente à Lyon, on peut déjà annoncer que *Les Affluents* de Jessé Miceli, *Funambules* de Ilan Klipper, *Les Graines que l'on sème* de l'habitué Nathan Nicholovitch, *The Last Hillbilly* de Diane Sara Bouzgarrou & Thomas Jenkoe, *Loin de vous j'ai grandi* de Marie Dumora, *Si le vent tombe*, Nora Martirosyan, *La Ultima Primavera* d'Isabel Lamberti et *Walden* de Bojena Horackova seront à l'affiche.



**LES INTER-GALACTIQUES DENTS DE LA PISCINE**

Vous aimez les projections immersives qui vous font plonger (au sens propre) au cœur des films ? Les sièges qui bougent tous seuls et l'aspersion de gouttelettes ou d'air comprimé ne vous font plus aucun effet ? Essayez la séance concoctée par Les Intergalactiques à... non, DANS la Piscine du Rhône ; un lieu admirablement trouvé pour répondre à la thématique aquatique-balnéaire des *Dents de la mer* de Steven Spielberg, projeté le samedi 26 septembre à 20h30. Si vous n'avez aucune envie d'avoir de l'eau jusqu'au (petit) bassin, des places sur les gradins vous garantiront d'assister au spectacle à fesses sèches et même à une conférence sur les vilaines bestioles hantant le cinéma dès 19h30. Franchement, vous auriez tort d'oublier votre maillot...





© Twentieth Century Fox

Il suffira d'un cygne

## REMISE À FLOT POUR L'AQUARIUM

Ciné-club /

Les aquariophiles savent qu'ils doivent, pour garantir la survie de leurs espèces frétilantes favorites, changer l'eau régulièrement et maintenir une oxygénation optimale. C'est un peu pareil pour l'Aquarium Ciné-Café : à l'aube de sa cinquième saison, le spot croix-roussien mêlant vidéo-club aux 10 000 titres et lieu de projection mixte renouvelle un peu son équipe (Émile Belleveaux succède à Damien Vildrac à la programmation) tout en densifiant son offre : la séance du jeudi soir prend le nom de "Regards croisés" et se thématise chaque semaine en ciné-débat avec des partenaires (Maison de l'Écologie, CinéAsian, Osez le féminisme, etc.). Le fameux Ciné-Mystère mensuel (comme son nom l'indique : vous venez voir un film sans savoir de quoi il s'agit) double la mise en intercalant un film d'animation pour les adultes – pas uniquement du Bakshi ! Et un podcast radio enregistré en direct, des ateliers (pour tous les âges, notamment les plus jeunes pendant les vacances de la Toussaint), et tou-

jours autant de cartes blanches à des festivals amis...

Le mois d'octobre qui pointe le bout de son nez s'annonce "engagé et féminin", avec notamment les reprises de *Black Swan* de Darren Aronofsky (le 8) et de *L'une chante, l'autre pas* de Agnès Varda (le 15), mais aussi des documentaires *Ouaga Girls* de Theresa Traore Dahlberg (le 30 septembre) et *Adrienne Krikorian* consacré à la très regrettée fondatrice de la Librairie Expérience disparue au printemps, en présence d'un des réalisateurs, Christophe Petchanatz (le 28 octobre). On recommande également le monument du cinéma-vérité *Chronique d'un été 1960* de Rouch & Morin (21 octobre) et le passé inaperçu *Tel-Aviv on fire* de Sameh Zoabi le lendemain. Bref, vous risquez de prendre une carte de fidélité – elle doit être waterproof.

**Aquarium Ciné-Café** 10 rue Dumenge, Lyon 4<sup>e</sup>

### LYON LE FILM JEUNE À L'HONNEUR

Sa 5<sup>e</sup> édition vient tout juste de débiter, sa clôture avec désignation des prix des différentes sections (fiction, documentaire, animation) est attendue pour le 2 octobre au Comœdia ; entretemps, vous avez tout loisir de découvrir les fictions en lice (présentées samedi 26 et dimanche 27 à la MJC Monplaisir), les pitches de scénarios ou les nombreuses séances spéciales dans les lieux partenaires offrant la quintessence des courts déjà programmés (lors de la soirée des Étoiles du Lyf le vendredi 25 à l'Aquarium) ou accordant des cartes blanches à d'autres festivals lyonnais (On vous ment !, Écrans Mixtes au Mob Hotel, German Films...). Itinérant et 100% gratuit (sur inscription), le "Lyon Young Film Fest" grandit sans vieillir. De bon augure.

### DÉCINES À L'EST, DU NOUVEAU

La rentrée des salles se poursuit sur tous les écrans de la Métropole. Au tour des Alizés de Bron de proposer une soirée spéciale à destination de ses adhérents, avec une séance mercredi 23 septembre à 19h30 du film *Les Apparences* et un buffet (si vous voulez y assister, bah adhérez). Toujours à l'Est, le Toboggan de Décines fait coup double avec deux avant-premières et donc deux soirées inaugurales pour cette nouvelle saison : *ADN* de Maïwenn jeudi 24 à 14h et *Un triomphe* d'Emmanuel Courcol le lendemain à 19h – un duo se parant du label Cannes 2020, au passage. Chacune des séances étant accompagnée d'une présentation des temps forts à venir pour la saison. Là, il suffit juste de prendre son billet.

### VILLEFRANCHE QUI VEUT DEVENIR JURÉ ?

Comme chaque année, les Rencontres du cinéma francophone (dont la 25<sup>e</sup> édition se tiendra du 9 au 15 novembre au cinéma Les 400 Coups de Villefranche-sur-Saône) fait appel aux bonnes volontés pour constituer son jury de huit cinéphiles ayant la lourde (mais agréable) charge de déterminer le palmarès du festival, sous la présidence du critique Alex Masson. Pour faire acte de candidature, il faut être majeur, disponible durant la totalité de la période – c'est le minimum pour assister aux projections – et rédiger avant le 15 octobre une lettre faisant état de votre motivation à l'attention de l'association organisatrice L'Autre Cinéma soit par courrier (Candidature jury 2020 - Espace Barmondière - 69400 Villefranche-sur-Saône) soit par mail à [contact@autrecinema.fr](mailto:contact@autrecinema.fr).

# 36<sup>e</sup> Reflets

## CINÉMA IBÉRIQUE & LATINO-AMÉRICAIN

Villeurbanne  
et Métropole de Lyon

16.09 ~ 30.09  
2020

### FOCUS BRÉSIL, CHILI ET CUBA

54 films diffusés au Zola  
14 pays représentés  
10 films en Compétition  
12 avant-premières  
22 films inédits  
1 séance d'écoute  
5 courts métrages  
12 clips  
2 Salsa Picantes (journal du festival)

### 3 nouvelles avant-premières

MEU NOME E BAGDA  
De Caru Alves de Souza

LA BODA DE ROSA  
De Iciar Bollain

JOSEP  
De Aurel

Suivez-nous  
sur Facebook !  
/lesreflets

LE ZOLA  
CINÉMA

LES REFLETS - CINÉMA

# 2021

1.10 Lecture théâtralisée

## LA PEUR

FRANÇOIS HIEN /  
L'HARMONIE COMMUNALE

6.10 Concert folk

## BLICK BASSY

10.10 Théâtre

## DOM JUAN

MOLIÈRE /  
CIE OSTINATO

C10 DIRECT  
DEPUIS  
BELLECOUR



LA MOUCHE  
THÉÂTRE SAINT-GENIS-LAVAL

Retrouvez toute  
la programmation  
sur [la-mouche.fr](http://la-mouche.fr)

[f LaMoucheSGL](https://www.facebook.com/LaMoucheSGL)

Saint-Genis Laval



Il y a les mesures visibles (les masques obligatoires, l'espacement d'un fauteuil entre différents groupes). Et ce que l'on voit moins. Tout va bien ? Pas tant que ça : « on n'avait pas envie de faire comme si rien ne s'était passé » dit Stéphane Malfettes. D'où ces « premières nécessités » que le directeur des Subs a imaginées cet été : des concerts allongés (Christina Vantzou, un membre des divins Ez3kiel...), des balades avec les Femmes de Croatie. Gratuites ou peu chères, ces propositions sont à la portée de toutes les bourses – sous conditions de réserver fissa. Peu seront servis et donc « on n'a pas envie de faire toute la saison comme ça ». Tout n'est pas reporté sur cette même saison, car l'hiver est peu sûr : « c'est un cauchemar pour les artistes, surtout avec des créations » dit-il. Exit Clédad & Petit-Pierre et Nina Santes : « en deuxième partie de son spectacle, les gens devaient venir sur scène, on ne peut plus le faire. Elle est la première à être soulagée de ce décalage d'un an. »

## « Et de quoi vivront les artistes dans cet entre-deux ? »

La crainte est grande chez les directeurs de voir la rentrée prochaine totalement encombrée. Et même après. « Pour nous, grosses institutions, les conséquences de la crise ne sont pas du tout immédiates, il y en aura en 2022 » constate Jean Bellorini qui vit un étrange baptême du feu à la tête du TNP depuis janvier. Les programmations seront faites différemment, avec moins de voyages à l'international : « on ne va plus aller voir ce qui se passe en Angleterre, en Belgique, en Allemagne dans les prochains mois, car avant on bloquait 24h et ce sera maintenant 17 jours » note Jean Bellorini. Et même en France, selon Joris Mathieu, le directeur du TNG : « difficile de faire 6 heures de train collés dans des wagons pour voir un spectacle ». In fine, ce sont les artistes qui vont trinquer. « Je crains, parce que tout a pris du retard sur la diffusion de spectacles, que certaines compagnies aient des difficultés à trouver les financements nécessaires. Et de quoi vivront les artistes dans cet entre-deux ? Bien sûr il y a l'année blanche des intermittents. Et après ? » s'inquiète Pierre-Yves Lenoir, codirecteur des Célestins.

### PETITS FORMATS

Comme aux Subs, chacun avait anticipé : pas de spectacles internationaux au TNP, des formes minimales prévues au printemps transvasées en grande salle du Théâtre de la Croix-Rousse (*Je suis vous tous, Le Quai de Ouistreham...*) qui ne programme rien dans le Studio cette année (pas de distanciation possible). Une reconfiguration du TNG-Ateliers où les fauteuils ont été démontés et des tables et chaises installées pour une ambiance cabaret et des happy



© Michel Cavatca

TNP/PNL

# THÉÂTRES OUVERTS EN TROMPE L'ŒIL

**Rentrée / Lyon, en zone rouge : les théâtres rouvrent de façon trompeuse avec des jauges réduites à 60%. Heureux de revoir le public, les directeurs des grande salles font le point sur ce moment fragile. Et sans date de fin.**

PAR NADJA POBEL

hours par la compagnie Haut et Court et ainsi « redévelopper nos imaginaires » selon Joris Mathieu car la crise sanitaire « a envahi tout l'espace mental et conversationnel ».

Même accent mis sur la convivialité au Point du Jour où le parking est utilisé en mode guinguette. En salle, la saison commence par la première création dans ces murs du duo dirigeant, Angélique Clairand et Éric Massé pour *Arrête avec tes mensonges* dès le 1<sup>er</sup> octobre. « Il faut sortir de ce cercle vicieux de situation d'exclusion » disent-ils en estimant que leur programmation abordant souvent des faits de société est plus que jamais justifiée tant il y a nécessité à « dézoomer » ce que nous traversons.

Louise Vignaud va étrenner un nouveau gradin modulable qui tombe à pic pour s'adapter au mieux au placement, devenu un métier à plein temps qui donne le tournis aux équipes de billetterie. Malgré le désir de « reprendre vie au théâtre », selon les mots de Joris Mathieu, l'épée de Damoclès est présente : ici une annulation (*True copy*, spectacle d'ouverture du TNG car les Flamands subiraient la quatorzaine, *Love aux Célestins* dont la tournée européenne est décalée d'une saison, le Brexit et le Covid s'étant additionnés), là une menace de cas positif qui peut envoyer valser une tournée.

### RIEN N'EST NORMAL

Le public est pourtant là. Les spectacles habituellement plébiscités le sont toujours : Guillaume Galienne, le *Capitaine Fracasse* ou *Galilée* aux Célestins, Pommerat au TNP... Les séances scolaires ne sont pas désertées par les profs malgré l'incertitude : « les enseignants sont dans le désir de monter des projets » constate Joris Mathieu qui propose d'accueillir une classe sur une journée entière. « Le risque de rompre avec la pratique amateur, qu'elle disparaisse du parcours de certains jeunes, me préoccupe beaucoup. »

Tous mentionnent le soutien de la Ville de Lyon, avec la création d'un fonds d'urgence que Louise Vignaud a sollicité pour embaucher un ouvrier au Théâtre des Clochards Célestes. Le Théâtre de la Croix-Rousse a axé sa demande sur des dépenses de logistiques, amplifiées pour leur projet participatif. Le Point du Jour a préféré faire suivre cette aide à ses artistes associés.

Avec des jauges à 60% maximum, pour un temps indéterminé, Jean Bellorini note ce paradoxe immense : « masqués à 100%, les spectateurs subissent la distanciation au théâtre avec des personnes qu'ils vont côtoyer au restaurant sans masque, ou dans les transports. Même s'il faut des règles, la souplesse devrait être au centre de tout ce que l'on fait. Pourquoi cette place vide alors que les spectateurs ne vont pas se serrer dans les bras ou s'embrasser ? ».

Et de conclure sur ce vœu que le directeur émet, à l'unisson de ses confrères et consœurs interrogées : « ne pas sombrer dans une société de la dépression permanente. »





# SAISON 20-21

**SAINT-FÉLIX**  
ENQUÊTE SUR UN  
HAMEAU FRANÇAIS  
22 SEPT - 3 OCT.  
Élise Chatauret

**LA VIE DE GALILÉE**  
7 - 18 OCT.  
Bertolt Brecht /  
Claudia Stavisky

**SUZY STORCK**  
8 - 18 OCT.  
Magali Mougel /  
Simon Delétang

**DIMANCHE**  
21 - 25 OCT.  
Cies Focus & Chaliwaté

**IVRES**  
**PJANYE**  
3 - 7 NOV.  
Ivan Viripaev /  
Ambre Kahan

**CHANGE ME**  
4 - 15 NOV.  
Ovide, Isaac de Benzerade  
et la vie de Brandon Teena /  
Camille Bernon,  
Simon Bourgade

**CYRANO**  
**DE BERGERAC**  
4 - 8 NOV.  
Edmond Rostand /  
Jean Liermier

**ITINÉRAIRES**  
UN JOUR LE MONDE  
CHANGERA  
17 - 18 NOV.  
Yann Verburgh /  
Eugen Jebeleanu

**VIE DE**  
**JOSEPH ROULIN**  
17 - 22 NOV.  
Pierre Michon /  
Thierry Jolivet

**A BRIGHT**  
**ROOM**  
**CALLED DAY**  
20 - 22 NOV.  
Tony Kushner /  
Catherine Marnas

**LA MOUETTE**  
25 NOV. - 3 DEC.  
Anton Tchekhov /  
Cyril Teste

**LA TERRE**  
**SE REVOLTE**  
25 NOV. - 4 DEC.  
Sara Llorca,  
Omar Youssef Souleimane,  
Guillaume Clayssen /  
Sara Llorca

**KING SIZE**  
9 - 13 DEC.  
Christoph Marthaler

**ÇA MARCHERA**  
**JAMAIS**  
9 - 19 DEC.  
Les Transformateurs /  
Nicolas Ramond

**FRACASSE**  
15 - 31 DEC.  
Théophile Gautier /  
Jean-Christophe Hembert

**FRANÇOIS, LE**  
**SAINT JONGLEUR**  
17 - 23 ET 29 - 31 DEC.  
Dario Fo /  
Guillaume Gallienne /  
Claude Mathieu

**LE BOURGEOIS**  
**GENTILHOMME**  
26 - 30 DEC.  
Molière /  
Jean-Baptiste Lully /  
Jérôme Deschamps

**ARLEQUIN**  
**POLI PAR**  
**L'AMOUR**  
5 - 16 JANV.  
Marivaux / Thomas Jolly

**ANA**  
6 - 16 JANV.  
Maurice Pialat,  
Arlette Langmann /  
Laurent Ziserman

**L'HEURE BLEUE**  
19 - 27 JANV.  
David Clavel

**HEN**  
20 JANV. - 6 FEV.  
Johanny Bert

**LA DISPUTE**  
29 - 31 JANV.  
Mohamed El Khatib

**I SILENTI**  
3 - 7 FEV.  
Fabrizio Cassol,  
Tcha Limberger /  
Lisaboa Houbrechts

**VILAIN !**  
11 - 13 FEV.  
Hans Christian Andersen /  
Alexis Armengol

**UNA COSTILLA**  
**SOBRE LA**  
**MESA : MADRE**  
23 - 27 FEV.  
Angélica Liddell

**SUREXPOSITIONS**  
(PATRICK DEWAERE)  
24 FEV. - 7 MARS  
Marion Aubert /  
Julien Rocha

**ELECTRE**  
**DES BAS-FONDS**  
3 - 13 MARS  
Simon Abkarian

**MONSIEUR X**  
6 - 8 MARS  
Mathilda May /  
Ibrahim Maalouf /  
Pierre Richard

**MERCI LA NUIT**  
10 - 14 MARS  
Raphaël Defour

**ET MOI ET**  
**LE SILENCE**  
16 - 27 MARS  
Naomi Wallace /  
René Loyal

**OUTSIDE**  
17 - 20 MARS  
Kirill Serebrennikov

**NOSZTALGIA**  
**EXPRESS**  
23 - 27 MARS  
Marc Lainé

**LATERNA MAGICA**  
30 MARS - 10 AVR.  
Ingmar Bergman /  
Dorian Rossel,  
Delphine Lanza

**LES COULEURS**  
**DE L'AIR**  
31 MARS - 4 AVR.  
Igor Mendjisky

**BY HEART**  
9 - 11 AVR.  
Tiago Rodrigues

**POURAMA**  
**POURAMA**  
15 - 25 AVR.  
Gurshad Shaheman

**TOUT MON**  
**AMOUR**  
27 AVR. - 8 MAI  
Laurent Mauvignier /  
Arnaud Meunier

**BATIR**  
27 AVR. - 8 MAI  
Raphaël Patout

**MARS-2037**  
18 - 28 MAI  
Pierre Guillois /  
Nicolas Ducloux

**JE MEN VAIS**  
**MAIS L'ÉTAT**  
**DEMEURE**  
18 - 29 MAI  
Hugues Duchêne

**ROOM**  
1<sup>ER</sup> - 13 JUIN  
James Thierrée

**STALLONE**  
2 - 12 JUIN  
Emmanuèle Bernheim /  
Fabien Gorgeart,  
Clotilde Hesme,  
Pascal Sangla

THEATREDESCELESTINS.COM

# toboggan#

## /// SAISON 20-21 ///



### Découvrez les artistes de la saison 2020-2021 !

#

Benjamin Biolay • Bérengère Krief •  
Charles Berling • Thierry Lhermitte •  
Maxime Le Forestier • The Pirouettes •  
Marion Motin • Les Françaises •  
Aymeric Lompret • Cie Recirquel •  
Vincent Dedié • Olivia Moore •  
Constance Dollé • Cie De Fakto •  
Grand Corps Malade ...

Réservations : 04 72 93 30 14  
[www.letoboggan.com](http://www.letoboggan.com)

DÉCINES  
CHARPIEU



La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

GRAND LYON  
la métropole



Le Toboggan, 14 avenue Jean Macé, 69150 Décines-Charpieu  
Siret 408 992 774 000 13 - Licences 1-11065582-11065593-1106560 - CDR

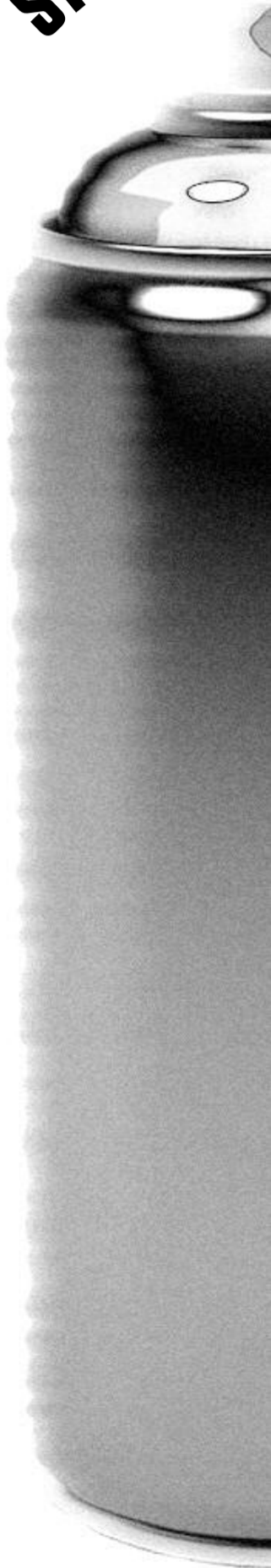


EL PEZ  
 SODA GRAFFITI  
 Y?NOT  
 BOND TRULUV  
 MANI  
 PF JUIN  
 ART SHOW  
 ALBERONE  
 SPIDERTAG  
 POLKA  
 ASTRO  
 KASTRUC & GWEL  
 O'MALLEY  
 BOUTIQUE  
 BOUDA  
 CART'1  
 OSRU  
 GREEN VEGETAL WORK  
 FOOD

**FRA**  
 STREET AR

**DU 2 AU  
 25 OCT  
 2020**

**PEINTURE**



ORGANISÉ PAR :  
 Association **TROIS**  
 agence tintamarre

MERCI À NOS PARTENAIRES.  
 La Région Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON la métropole

VILLE DE LYON

Bulletin

3 auvergne rhône-alpes

PATHÉ

WON

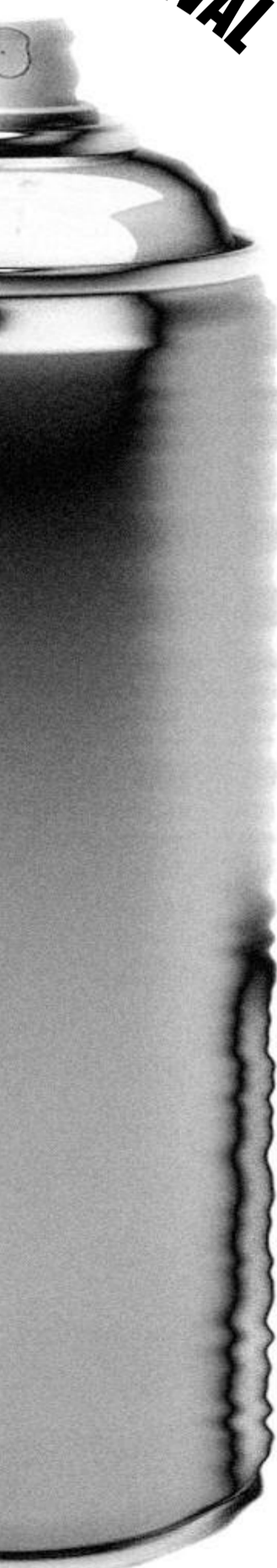
max

ibis

WWW.PEINTUREF



# LAICHE FESTIVAL



HALLE  
DEBOURG  
LYON7

# FESTIVAL

ADAM FUJITA

AHENEAH

NOUVELLES  
TECHNOLOGIES

MARS YAHL

BRUSK

SWING

BEN EINE

NOCTURNES

ABYSS

THE BLIND

ERELL

CAPIE

POES

OKYEL

LASCO

BY DAV'

THÉO HAGGAI

ATELIERS

KHWEZI STRYDOM

6ème Sens  
immobilier

CAISSE D'ÉPARGNE  
RHÔNE ALPES

NINKASI

dott

LAICHEFESTIVAL.FR

OLOXAM

VALBERT

CAPSA

DMG LUMIÈRE  
BY ROSCO

CLIK  
ECO

YURPLAN

mtn

Démeure  
Chaos

audiovisit

POSCA



# 10

## SPECTACLES À NE PAS RATER

**À réserver / Non, tout n'est pas annulé : théâtres et salles de spectacles se sont adaptés pour vous proposer pièces étonnantes et chorégraphies vivifiantes. De Peeping Tom à Joris Mathieu, tour d'horizon de ce qui va marquer l'automne.**

PAR NADJA POBEL & JEAN EMMANUEL DENAVE



### IVRES

Parmi les 42 spectacles à l'affiche des Célestins cette saison, ne pas rater *Ivres* ! La jeune metteuse en scène Ambre Kahan n'a pas manqué d'ambition en choisissant Ivan Viripev. Quatorze personnes ivres mortes (l'ivresse du pouvoir, de la religion, de l'amour...), autant d'acteurs (et un musicien, Jean-Baptiste Cognet) au plateau et ce désir d'aller au plus prêt de la langue (qu'elle a retraduit pour l'occasion avec une acolyte), de jouer du déséquilibre avec un sol désaxé. La comédienne, formée au Théâtre National de Bretagne, porte ce projet depuis des années avec ses camarades d'école à qui elle fait vivre de véritables training sportifs pour mieux toucher à ce texte qu'elle définit comme « un réveil au sein de la bienveillance ».

Au Théâtre des Célestins du mardi 3 au samedi 7 novembre



### EN MARGE !

Là encore un spectacle qui a anticipé le brutal arrêt du monde ce printemps et qui pourtant aura été fauché par le confinement, puisque la dernière création de Joris Mathieu a débuté le 10 mars. Trois dates et terminé. Vertigineux pour ce spectacle lointainement adapté du *Loup des steppes* de Hermann Hesse qui traite de la fin d'une époque, d'un homme errant tantôt du côté d'un mur d'écrans et de bruits qui l'asphyxient, tantôt reclus dans son appartement, avec son double. Noir, ce spectacle l'est assurément mais avec une lucidité qui le rend plus accessible et implacable que les précédents travaux de Joris Mathieu qui creuse néanmoins chaque fois la même veine : quelle place restait-il à l'humain dans ce maelström ?

Au TNG-Vaise du mardi 3 au vendredi 13 novembre



### NOUS SOMMES REPUS MAIS PAS REPENTIS

Quelle promesse que ce titre ! Séverine Chavrier a le tact pour mettre au plateau nos peurs collectives, nos phobies ou nos aliénations sans grand discours, lorgnant presque vers le *tanz theater* (*Plage ultime*, *Projet Un-femme*). Elle sera à Villeurbanne avec ce travail adapté du *Déjeuner chez Wittengstein* de Thomas Bernhard créé à Vidy-Lausanne en 2016. C'est la première fois que cette artiste musicienne et actrice sera dans nos contrées et l'étrange n'étant pas monnaie courante sur les plateaux, c'est une chance, d'autant plus que l'écrivain autrichien semble être de sa famille – artistique. Bienvenue dans une famille bourgeoise qui voit revenir le patriarche philosophe après un séjour en institution psychiatrique.

Au TNP du mercredi 5 au samedi 8 mai 2021



### CONFÉRENCE SUR RIEN

« *Rétrospective met en scène mes principales obsessions comme le corps, la culture, le langage, le pouvoir, la vulnérabilité et l'émancipation* » dit de sa dernière pièce l'enfant terrible de la danse française Jérôme Bel. Une pièce qui est en l'occurrence un film d'une heure vingt où le chorégraphe a monté plusieurs séquences emblématiques de ses 25 années de carrière. En bonus, Jérôme Bel lira sur scène la *Conférence sur rien* du compositeur John Cage dont il est un grand admirateur. Une méditation datant de 1949 sur la musique, la poésie, la politique et la philosophie.

À la Maison de la Danse le lundi 16 novembre



### KIND

Dans une grande et sombre forêt, une fillette déambule à bicyclette et découvre ses peurs, ses désirs, ses fantasmes. Dernier volet d'une trilogie, la pièce *Kind* de la compagnie belge Peeping Tom entremêle à nouveau la danse, le théâtre, la musique (de Kurt Cobain à Haendel !) et des inspirations cinématographiques. Pour un voyage initiatique et une nouvelle plongée parmi les métamorphoses et les dérives de l'identité humaine.

À la Maison de la Danse les mardi 12 et mercredi 13 janvier



### VIRUS

C'était prévu bien avant. Et ça tombe à pic. Yan Duyvendak nous avait déjà convié au procès d'Hamlet (*Please, continue*), voici qu'il invente un spectacle participatif pour réfléchir à comment endiguer la propagation d'une pandémie. Inspiré par le désastre causé par Ebola en Afrique, le Néerlandais a refusé d'adapter *Virus* au Covid, mais la crise donne d'autant plus d'actualité à ce projet né cet été à Zurich. À vous de participer à ce jeu de simulation conçu avec des scientifiques et des développeurs de jeu pour tenter – enfin – de rire cette année 2020 déboussolée.

Aux Subs du mardi 3 au samedi 7 novembre



### GRANMA

Pas de *Rimini Protokoll* cet été dans des Nuits de Fourvière avortées, alors le collectif hybride suisse abandonne son camion et arrive avec ses *Trombones de la Havane*. *Granma* est une forme plus classique que ce que propose habituellement l'original Stefan Kaegi. Mais c'est aussi un de ses spectacles les plus touchants, puisqu'avec ses quatre jeunes acteurs chanteurs musiciens, il dit ce qu'il reste de la Révolution cubaine aujourd'hui via des documents d'archives et des dialogues avec les aïeux. Sans glorifier ni rien ni personne, voici l'histoire d'un héritage.

Au Théâtre du Point du Jour du jeudi 26 au vendredi 28 novembre



### TRIPTYQUE KYLIÁN

Élégance, virtuosité, néoclassicisme : ces trois mots clefs pourraient définir l'œuvre gigantesque du chorégraphe tchèque Jiří Kylián. Pas moins de dix-sept de ses pièces sont inscrites au répertoire du Ballet de l'Opéra. Trois d'entre elles constitueront le programme du Ballet en novembre : *Bella Figura* et ses images théâtrales explorant la représentation scénique, l'aérienne *Wings og Wax* autour du mythe d'Icare, et *Gods and Dogs* où huit danseurs oscillent entre des pôles contraires, entre folie et normalité, maladie et santé, humanité et animalité...

À l'Opéra du jeudi 12 au dimanche 15 novembre



### COMPAGNIE XY MÖBIUS

Pur déploiement poétique et virtuose des possibilités de l'acrobatie aérienne, incroyable émanation d'une énergie collective : il y a quatre ans, la pièce *Il n'est pas encore minuit* de la compagnie circassienne XY nous avait stupéfiés. Nous serons très heureux de retrouver les dix-neuf acrobates avec une nouvelle création, en collaboration avec le chorégraphe Rachid Ouramdane. En topologie, une bande de Möbius est un ruban qui ne possède... qu'une seule face ! Cela promet bien des configurations aériennes et insensées sur scène.

À la Maison de la Danse du mercredi 9 au samedi 12 décembre



### FOLK-S

Performeur autant que chorégraphe, l'artiste italien Alessandro Sciarroni aime à titiller les limites du corps humain, voire à le pousser à ses extrêmes limites. Il transmettra au Ballet de l'Opéra l'une de ses pièces les plus folles : *Folk-s* pour six interprètes engagés dans un grand boucle répétitive, à base de danses folkloriques tyroliennes (!) et de percussions (frappes des pieds et des mains). Et ce jusqu'à... épuisement.

Au Toboggan à Décines du jeudi 4 au samedi 6 février



Théâtre  
**COMÉDIE ODÉON**  
L Y O N P R E S Q U ' Î L E

**Philippe Caubère**  
**Lettres de mon moulin**

**ÉVÈNEMENT !**

DE ALPHONSE DAUDET  
ADAPTATION PHILIPPE CAUBÈRE  
AVEC PHILIPPE CAUBÈRE

**DU 07 OCTOBRE AU  
1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 2020**



6, RUE GROLÉE - 69002 LYON - 04 78 82 86 30  
[www.comedieodeon.com](http://www.comedieodeon.com)



dimanche 4 octobre • dès 16h

# LA CLAQUE

FRED RADIX



OUVERTURE DE SAISON

**LE POLARIS**  
**CORBAS**  
SCÈNE RÉGIONALE



[www.lepolaris.org](http://www.lepolaris.org) • 04 72 51 45 55



**Du 22 au 30 septembre** **BONS BAISERS DE BERGAME**  
Autour de l'œuvre de Claude Debussy  
Groupe Ubürik

**Du 2 au 7 octobre** **LES SINGES AUSSI S'ENNUIENT LE DIMANCHE**  
Pascal Lasnier, d'après les écrits et les recherches d'Yves Coppens - Sea Art Production

**Mardi 13 octobre** **LES RENCONTRES DES MARRONNIERS**  
Marcel Maréchal - en partenariat avec l'Union des Écrivains Rhône-Alpes-Auvergne

**Jeudi 22 octobre** **PÔLE LYRIQUE D'EXCELLENCE**  
Chant lyrique et formation professionnelle  
Cécile De Boever

**Du 28 octobre au 1er novembre** **VÈLYEÛZA, La veillée**  
Histoires et chants en arpitan  
La Miye aux Tiroirs

**Mardi 3 novembre** **CHAMBRE D'ÉCHO**  
Jacques Bruyas - Festival Parole Ambulante, organisé par l'Espace Pandora

**Du 7 au 11 novembre** **EN FUITE ! Confessions d'une libraire**  
D'après *Rien où poser sa tête* de Françoise Frenkel  
Compagnie Golem Théâtre



Théâtre des Marronniers  
7 rue des Marronniers, Lyon 2e  
04 78 37 98 17  
[www.theatre-des-marronniers.com](http://www.theatre-des-marronniers.com)





THÉÂTRE

## JEANNE MOREAU OUVRE LE BAL

Avant qu'il ne file refaire le monde au Teil en terres sismiques, Olivier Rey avait, au Lavoir Public, redonné vie aux Radioscopies de Jacques Chancel. Cet intérêt pour les émissions phares de la radio et de la télévision de l'époque en noir et blanc, se retrouve dans *Je suis vous tous (qui m'écoutez)* où Jacques Verzier et Patrick Laviosa enfilent les costumes d'un numéro de Discorama : nous sommes en 1968, Denise Glaser reçoit Jeanne Moreau. La rentrée au Théâtre de la Croix-Rousse se fait donc en musique avec cette création prévue initialement au studio en avril dernier. Basculé en grande salle pour une distanciation respectable, ce travail reste centré sur ces deux femmes qui se rencontrent à l'occasion du disque *Chansons de Clarisses*, écrites par le poète Eugène Guillevic d'après le roman d'Elsa Triolet, *Les Manigances* sur une musique de Philippe Girard. Cette année-là, l'actrice est une mariée en noir pour son bienfaiteur François Truffaut. Le chanteur Jacques Verzier (complice de Jean Lacornerie dans *Bells are ringing* ou *L'Opéra de Quat'sous*) sera sa voix et ses « *ennuis du soleil* », du 29 septembre au 3 octobre. NP

# MIZ B & MR G, ENCHANTEURS

**Cabaret / Cabaret parfaitement ficelé, Miz B & Mr G est aussi rigoureux que divertissant. De surcroît politique et féministe. On a connu des rentrées moins aimables !** PAR NADJA POBEL

Peut-être bien que ce spectacle est la quintessence de tout ce qui nous a manqué et nous manque. Ce qui nous a manqué à cause de la Covid : se serrer dans une salle, rire, applaudir ensemble, se sourire, regarder celui/celle qui nous accompagne et lui faire lire sur notre visage ce que nous voyons sur scène nous relie. Ce qui nous manque : sortir du conformisme d'une France qui n'en finit plus de se recroqueviller.

## Les bluettes de Michel Berger font office de sucrerie

Alors Johan Boutin, musicien, diplômé du Conservatoire de théâtre de Lyon, attrape son micro et chante accompagné du pianiste Tom Georgel, issu du Cons' supérieur de Paris. Le duo excelle à enchaîner des textes parfois d'autres générations (Ginette Garcin, Jacques Brel...) à celle de maintenant (Stromae et ses rendez-vous aux prochaines règles séduit toujours). Gainsbourg, Barbara, l'incontournable Brigitte Fontaine passent par là, les bluettes de Michel Berger font office de sucrerie au même titre que la *Foule sentimentale* d'un Souchon qui n'est qu'un chanteur – pas un poète comme s'emballe *Télérama* – et c'est déjà bien comme ça.

### CES GENS-LÀ

Mais il ne s'agit pas là d'un juke box fatigué. Vêtu avec soin et élégance d'une robe, d'un pantalon, maquillé de blanc comme une marionnette sur laquelle tout pourrait être projeté (et que Bowie aurait hachuré par endroits), Johan Boutin est



On voit le tableau

unisexe, dépassant la question de genre par ses ritournelles parfaitement interprétées, parfois malaxées tout en accélération (*L'Aigle noir*) ou en drôlerie (*Ah vous dirai-je maman* bien plus trash qu'on ne le croyait).

Ce spectacle né au Lavoir Public, passé par l'Élysée, sera accueilli dans le hall du théâtre pour une disposition cabaret. À table, en train de boire un verre, ce sont aussi les écrits de Virginie Despentes, Wendy Delorme, Édouard Louis ou ceux du Comité Invisible qui nous parviennent. « *De générations en générations nous sommes de plus en plus nombreux à être surnuméraires, à être inutiles au monde* ». Et de questionner le salariat. Le regretté

David Graeber est perché sur notre épaule en entendant cela. Trouver le sens et « *savoir comment vivre* ». En réinjectant encore et toujours entre chansonnette et chef d'œuvre l'hymne du MLF qui résonne en ces temps restreints et assis comme l'irrévérence ultime : « *Debout ! Debout ! Debout !* ».

**Miz B & Mr G** Aux Clochards Célestes du mercredi 30 septembre au dimanche 4 octobre à 19h30 sf sam et dim à 16h30

### / AU BAC À SABLE

À noter : un autre spectacle de ces mêmes artistes, *Les 12 Travaux d'Hercule*, est présenté au Bac à Sable le mardi 29 septembre.

Saison Classique

## La Wiener Kammerphilharmonie 250 ans de Beethoven



Samedi 10 octobre 2020 - 20h  
Centre Culturel Écully

Tarifs : 12€ et 8€

Ventes en ligne sur le réseau France Billet, FNAC, Carrefour.

CENTRE CULTUREL - Tél. : 04 78 33 64 33  
centre.culturel@ville-ecully.fr

forum culturel autrichien™



## #SCÈNES

### THÉÂTRE Bons baisers de Bergame

La Suite bergamasque du maître français Debussy est la matière de cette jeune troupe de l'Allier qui a déjà plus d'une dizaine de créations à son actif en onze ans d'existence. Le groupe Übürik a toujours travaillé la musique comme ces "Portraits dérobés" consacrés au peintre Raoul Mac Tyslet ou même une Antigone et un *Ceïpe roi version musicale*. Théâtre des Marronniers, 7 rue des Marronniers, Lyon 2e (04 78 37 98 17) Jusqu'au 30 sept, mer, jeu, ven, mar à 20h30, sam à 19h, dim à 17h ; 8€/12€/16€

### THÉÂTRE Les Journées de Lyon des auteurs de théâtre

350 textes lus et cinq vainqueurs élus par l'un des plus prestigieux prix hexagonaux en écriture dramatique. Deux sont donnés en lecture scénique ce soir : *Cathédrale des cochons* (à 19h) de Jean D'Amérique (Haïti, éd. Théâtrales) par Christian Taponard et *Ravages* (à 20h45) de Danièle LeBlanc (Québec, éd. Lansman) par Maxime Mansion. NTH8, 22 rue du Commandant Pégout, Lyon 8e (04 78 78 33 30) Ven 2 oct à 19h et 20h45 ; prix libre

### THÉÂTRE Les Journées de Lyon des auteurs de théâtre

Suite de ce concours organisé depuis 1989 avec les lectures mise en voix de Polywère de Catherine Monin par Lionel Armand (à 17h), *Pinguin (discours amoureux)* de Sarah Carré par Pauline Hercule (à 19h) et *Le sourire crucifié de la Bienséance* d'Ariane Von Berendt par Thierry Mennessier (à 21h). Théâtre de l'Iris, 331 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 78 68 86 49) Sam 3 oct dès 17h ; entrée libre

### THÉÂTRE Arrête avec tes mensonges

La crise ? Même pas peur. Angélique Clairand Éric Massé lancent cette étrange saison par leur premier spectacle crée deans les murs depuis qu'ils ont été nommés à la tête de ce théâtre il y a deux ans. Ils adaptent le roman autobiographique de Philippe Besson paru en 2017 et dans lequel il relate avoir croisé le fils de celui dont il tomba amoureux à dix-sept ans. C'est Raphaël Defour, tout récemment aux commandes de *Merci la nuit* balayé - temporairement - par le Covid et en mars, qui interprète et chante les mots de l'écrivain. Théâtre du Point du Jour, 7 rue des Aqueuducs, Lyon 5e (04 72 38 72 50) Du 1er au 13 oct, jeu 1er, ven 2, jeu 8, ven 9, sam 10, lun 12, mar 13 à 20h (1h30) ; 5€/13€/18€

### CIRQUE Performances circassiennes

Réouverture en plein air et en salle pour le Théâtre de la Croix-Rousse avec une double dose de cirque. Mathurin Bolze travaille le sur place dans une roue immense à sa taille. *La Marche*, programme de 13 minutes est proposée vendredi à 18h et 19h, samedi à 16h et 17h. Dans la foulée, André Hidalgo et Cyrille Musy se lancent dans *Rush*, un ballet aérien d'une demi-heure sur fond d'électro dans Rush (vendredi à 18h30 et 19h30, samedi à 16h30 et 17h30).

Théâtre de la Croix-Rousse  
Place Joannès Ambre, Lyon 4e (04 72 07 49 49) Ven 25 et sam 26 sept ven dès 18h, sam dès 16h ; entrée libre

### CIRQUE One shot

Les Femmes de Crobatie s'élancent à l'assaut des Subs au gré d'apparitions et disparitions sur le site. Elles se sont rencontrées par leurs différentes collaborations avec la cie Käfig de Mourad Merzouki la cie 111 d'Aurélien Bory. C'est la première fois que ces douze artistes livrent la version de ce travail plus qu'intrigant. Les Subsistances, 8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er (04 78 39 10 02) Sam 26 sept à 15h et 17h ; entrée libre

### KIDS Les (pas tant) Petits Caraoquets

Réouverture à Vénissieux avec un spectacle toujours joyeux de la compagnie grenobloise Les Gentils qui s'adressent aux enfants dès 8 ans avec des chansons populaires dont les paroles défilent de manière artisanale à l'image de ce qu'ils se sont amusés à filmer pendant le confinement : « *Grave et lait corse / Jus ska ces niais / Clou est laid porte / Sans prix zoner* » écrit en pâtes-alphabet. La troupe sera à Théo Argence, dans la foulée, le 16 octobre  
Théâtre de Vénissieux 8 bvd Laurent-Gérin, Vénissieux (04 72 90 86 68) Ven 2 oct à 20h ; 5€/8€/12€

### HUMOUR Le naturel c'est bien... mais le sublime c'est mieux !

Promise comme une "fantaisie théâtrale", cette création est pilotée par deux artistes réjouissants : l'auteur drolatique qu'Ivan Gouillon (remember les Pressings aux prémices du Lavoir public avec Olivier Rey puis les Radioscopies) et Jean-Rémy Chaize (pro du one-man de haut niveau). Ici un petit marlou est pris en otage par une grande actrice française.

Comédie Odéon, 6 rue Grolée, Lyon 2e Du 24 sept au 3 oct, jeu, ven sam à 20h30 ; de 15€ à 19,50€



## THÉÂTRE

13/10 - Et le cœur fume encore  
 15/10 - Le songe d'une nuit d'été  
 13/11 - Olivier Masson doit-il mourir ?  
 26/11 - Le dernier ogre  
 28/01 - L'affaire Correra  
 7/03 - Les filles aux mains jaunes  
 13/03 - Anguille sous roche  
 11/05 - MLKing 306 (Lorraine Motel)  
 5/06 - Fred Pellerin

## HUMOUR

6/11 - Karim Duval  
 26/02 - Maria Dolores  
 17/03 - Élodie Poux  
 8/04 - Alex Vizorek

## DANSE ET CIRQUE

7/10 - Plateau hip hop 100% féminin,  
*Festival Karavel*  
 19/11 - Le Scoparium  
 28/11 - Un Poyo Rojo  
 17/04 - Battle de Vaulx International #6  
 20/05 - Tu me suis ? *Biennale de la Danse*

## MUSIQUE

5/02 - Marc Lavoine  
 19/03 - Nicolas Gémus  
 27/05 - Orchestre Symphonique Divertimento,  
*Breakdance symphonique*

## Décembre en Francophonie

1/12 - Yves Jamait  
 2/12 - Pandore / Erwan Pinard  
 3/12 - Carmen Maria Vega (+ Mehdi Cayenne)  
 5/12 - Orchestre National de Barbès



centre  
culturel  
communal  
**CHARLIE  
CHAPLIN**

saïson 2020/2021

**ABONNEZ-VOUS !**  
[www.centrecharliechaplin.com](http://www.centrecharliechaplin.com)

Infos / billetterie : 04 72 04 81 18



GRANDLYON

La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes



# Saison

# 20

# 21

Découvrez le nouvel Ensemble: Silvia Costa | Tünde Deak | Alice Diop | Penda Diouf | Marie-Sophie Ferdane | Lorraine de Sagazan | Alice Zeniter | Bertrand Belin | Eric Minh Cuong Castaing | Cyril Teste | Stephan Zimmerli | Neo Neo | Guillaume Cayet et Aurélie Lüscher

Et les artistes de la saison: Comp. Marius | Filipe Lourenço | François Chaignaud et Akaji Maro | Pierre Maillet | Pippo Delbono | Julien Gosselet | Aristide Tarnagda | Jérôme Bel | Guillaume Bailliart | Johanny Bert | Eric Vigner | Chloé Dabert | Léo Plotton | Josef Nadj | Célie Pauthe | Philippe Quesne | Baro d'èvel | Chloé Brugnion | Alice Vannier | Anne Nguyen | Emilie Capliez | Odile Grosset-Grange | Josette Baiz | Collectif Marthe

Centre dramatique national  
Drôme - Ardèche

Direction  
Marc Lainé



# La Comédie

# de Valence

DU 1<sup>ER</sup> AU 4 OCTOBRE 2020

# OPTIMISME AMBIENT

UNE SÉRIE DE CONCERTS À ÉCOUTER ALLONGÉS  
SOUS LA VERRIÈRE DES SUBS

ZERO GRAVITY

ENSEMBLE SOCIAL SILENCE  
(MUSIC FOR AIRPORTS DE BRIAN ENO)

CHRISTINA VANTZOU

CABARET CONTEMPORAIN

10 € - 5 €



# subs

LES SUBSISTANCES - 8 BIS QUAI SAINT-VINCENT - 69001 LYON - LES-SUBS.COM

Opéra

Du 10 au 18 octobre 2020

# L'Heure espagnole

Maurice Ravel

Concept et vidéo  
Grégoire Pont

Mise en scène

James Bonas

Orchestre et Solistes

du Studio de l'Opéra de Lyon

Design ABM Studio  
Photographie © Michel-Cavellec

france-tv | M6 | M7 | M8 | M9 | M10 | M11 | M12 | M13 | M14 | M15 | M16 | M17 | M18 | M19 | M20 | M21 | M22 | M23 | M24 | M25 | M26 | M27 | M28 | M29 | M30 | M31 | M32 | M33 | M34 | M35 | M36 | M37 | M38 | M39 | M40 | M41 | M42 | M43 | M44 | M45 | M46 | M47 | M48 | M49 | M50 | M51 | M52 | M53 | M54 | M55 | M56 | M57 | M58 | M59 | M60 | M61 | M62 | M63 | M64 | M65 | M66 | M67 | M68 | M69 | M70 | M71 | M72 | M73 | M74 | M75 | M76 | M77 | M78 | M79 | M80 | M81 | M82 | M83 | M84 | M85 | M86 | M87 | M88 | M89 | M90 | M91 | M92 | M93 | M94 | M95 | M96 | M97 | M98 | M99 | M100

L'Opéra national de Lyon est conventionné par  
le ministère de la Culture, la Ville de Lyon,  
la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon

La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

De 10 à 30 €  
[opera-lyon.com](http://opera-lyon.com)  
 04 69 85 54 54  
 #operadelyon  
 f y t i



OPERA de LYON



www.karavan-theatre.fr

20-21

Une saison avec  
du (K)aractèreDe septembre  
à décembre**Je demande la route****Roukiata Ouedraogo**

Humour &gt; 26 septembre

**Des plans sur la comète****Tristan Petitgirard**

Théâtre &gt; 9 octobre

**Jules et Marcel****C<sup>ie</sup> Dans la cour des grands**

Théâtre &gt; 16 octobre

**Living cartoon duet****C<sup>ie</sup> Nevez Productions**

Jeune public &gt; 20 octobre

**Moi, jeu****Antonia de Rendinger**

Humour &gt; 13 novembre

**Robyn Bennett**

Jazz &gt; 27 novembre

**[Encore plus]****Méchamment magique****Zack et Stan**

Magie &gt; 11 décembre

Chassieu<sup>fr</sup>le  
karavan  
théâtre**DANS UN  
FAUTEUIL****Classique** / La saison de l'Auditorium, un lieu où l'on peut s'asseoir et garder ses distances, vient tout juste de reprendre. Au menu, un nouveau chef, des cheffes, des classiques, une taupe, Tintin, Et de la musique en veux tu, en voilà. **Panorama.** PAR STÉPHANE DUCHÈNE

Désormais, les asujettis à l'ISF auront leur test PCR effectué par un laborantin en smoking

O n avait bien compris que, cet automne, la saison musicale ne serait pas comme les autres et qu'il allait falloir avancer masqué en restant assis (un peu de souplesse ne nuit pas) ou bien rester chez soi à regarder Culturebox ou de vieux concerts de Herbert Von Karajan tentant de faire atterrir des avions à la Philharmonie de Berlin. Mais à l'Auditorium si la saison s'annonce particulière, ce n'est pas à cause d'un vulgaire (et néanmoins grossier) virus.

Car voici la saison du changement, le mercato des grands orchestres ayant fait atterrir à la direction de l'ONL le jeune chef israëlo-danois Nikolaj Szeps-Znaider, qui a mené à la baguette certaines des formations les plus prestigieuses. Le chef aura débuté la saison du côté des Subs pour les Journées du Patrimoine mais on pourra le retrouver le 25 septembre pour un Expresso du chef, ces concerts en 55 minutes chrono pour gens pressés et dès le lendemain où il délaissera la baguette pour le violon (pas d'Ingres, car son instrument de prédilection), à la rencontre de la *Sinfonia concertante* de Mozart et de la n°2 de Schumann, première étape d'une intégrale des quatre symphonies écrites sur dix ans par le compositeur de Zickau – deuxième volet les 19 et 21 novembre.

**OUI, CHEFFES !**

Sur le versant symphonique, l'Auditorium convoque Rachmaninov, avec Leonard Slatkin et Nicholas Angelich (jeudi 29 et samedi 31 octobre) et bien sûr Beethoven pour une *Symphonie héroïque* (3 et 5 décembre). Ne pas oublier, sous la direction de Speranza Scapucci, *Les Nuits d'été* de Berlioz, encadrée par Schubert et Bartholdy (5 et 7 novembre). S'agissant de cheffes d'orchestre, *L'Arpeggiatta* nous emmènera tout autour de la méditerranée pour y faire voyager le baroque avec comme guide Christina Pluhar (30 septembre).

Pêle-mêle la saison propose aussi un hommage jazz à Michel Petrucciani (2 novembre), un récital d'orgue d'Yves Castagnet (organiste de Notre-Dame) sur des œuvres de Louis Vierne (15 novembre), un opéra en concert avec

l'Opéra de Lyon, son orchestre et sa maîtrise pour un *Werther* forcément original signé Massenet. Enfin, Côté Chœurs on ira chez Duruflé pour un *Requiem* (6 novembre), avant de passer dans la chambre avec des trios de Brahms et Beethoven (10 novembre) puis Clara Schumann et Mendelssohn (13 décembre).

**PETITE TAUPE, TINTIN ET NACRE HYDROCARBURE**

Les ciné-concerts permettront eux de (re)découvrir la célèbre *Petite Taupe* tchèque (27 septembre) et deux classiques du muet avec le Festival Lumière (14 et 18 octobre). Toujours dans le cadre d'événements associés, il s'agira de ne pas manquer *Tintin autour du Monde* (10 octobre), avec Lyon BD, qui compile, entre autres, les œuvres citées dans les albums d'Hergé.

Du côté, de la jeunesse, le jeudi étant le sacrosaint soir où les étudiants se bourrent la gu... se détendent, le 1<sup>er</sup> octobre accueillera le concert gratuit qui leur est régulièrement proposé avec rien moins que le n°5 de Beethoven (on parle de concerto pour piano, pas de parfum), dit *L'Empereur*, et une création (*Gneixendorf Music, a Winter's Journey*) à retrouver également le 3 octobre pour ceux dont la carte d'étudiants est périmée. Mais les étudiants seront aussi sur scène puisque l'Auditorium accueille le 4 octobre, comme de tradition, les musiciens du CNSMD (direction Alexandre Bloch) qui livreront un concerto pour violon de Prokofiev (le n°1), une création mondiale, *Nacre Hydrocarbure*, par Théophile Dreux, étudiant en composition, et les *Danses de Galanta* tsiganes de Zoltan Kodaly.

En décembre la mi-saison s'achèvera avec la voix baroque de Joyce DiDonato (11 décembre) et par un Noël baroque, lui aussi, avec Bach, Händel et Corelli sous la fausse barbe (13 décembre) et le traditionnel concert du nouvel an en mode gospel. D'ici là, il sera permis de fréquenter l'Auditorium pour ses nombreux ateliers pour enfants, adultes, familles, en mode Apéros de l'Audito (une nouveauté). Si c'est le seul moyen de retrouver les apéros, la chose devrait faire des heureux.





Quand on lui mange son chocolat surprise, le travailleur devient fou

## JARRING RAYONNE

Anniversaire /

Si le Jarring Fest' censé célébrer le quart de siècle du label Jarring Effects (Bim !, le coup de vieux) a été revu et corrigé dans le respect des règles sanitaires et toutes ces sortes de choses, l'événement ne fait qu'ouvrir les festivités de ces 25 ans qui courront sur toute l'année 2021, si toutefois une grippe du poney ou un rhume de libellule ne viennent pas nous frapper d'ici-là. Et notamment avec une suite plus que probable dudit festival.

Mais puisqu'on est encore en 2020 parlons de cette édition-là, sise à La Rayonne, le lieu culturel du CCO à la Friche L'Autre Soie, les 25 et 26 septembre. Laquelle s'ouvrira

avec le duo Eustache McQueer pour un spectacle mi-concert, mi-performance intitulé *Sissi Luigi*. Orientée techno et grosses basses, la soirée se poursuivra avec une doublette Calling Marian-Submarine FM avant de s'achever avec un prince de l'immersion sonore, Texture Droite.

Le lendemain, changement d'ambiance avec Seu Matuto, diplômé en sons brésiliens et une tournure hip-hop (Jouage accompagné du DJ et beatmaker Rrobin puis l'Ougandaise Awori). Fin de partie ensuite avec Brain Damage qui achèvera son monde à coups de dub pour mieux laisser DJ Carie aka La Dame enfonce les derniers clous dans le cercueil (autrement dit, après

c'est l'heure d'aller se coucher). À noter que les choses n'en resteront pas tout à fait là puisqu'une prolongation est prévue aux Subs dans le cadre de *Premières nécessités*, le 1<sup>er</sup> octobre, avec le projet parallèle de l'homme derrière Ez3kiel, Johann Guillon : Zero Gravity, pour rester léger. SD

**Jarring Fest'** Au Parc de la Rayonne les vendredi 25 et samedi 26 septembre

## #MUSIQUES



FOLK  
Elias Dris

Non, les Bruno's ne sont pas de nouvelles récompenses artistiques dans la lignée des César ou des Gérard mais le petit nom de concerts donnés à la bonne franquette en après-travail (afterwork en Macronien) dans le bar de l'Épicerie Moderne. Après des Matt Elliott et Troy Von Balthazar, c'est le tour du Nick Drake parisien évanescence Elias Dris (cette fois dans le jardin) de s'y coller.

Épicerie Moderne, Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)  
Jeu 24 sept à 19h ; jusqu'à 7€



BLUES  
Bab L'Bluz

Difficile de mettre Bab L'Bluz dans une case, qui voyage entre gnawa, blues, rock et pop. Il faut dire que le projet est né sur fond d'amour pour le blues touareg. Amour partagé par la chanteuse d'origine berbère Youstra Mansour et Brice Bottin, sur lequel sont venus se greffer des musiciens venus de l'Afro-beat.

Épicerie Moderne, Place René Lescot, Feyzin (04 72 89 98 70)  
Jeu 1er oct à 20h30 ; 6€/8€/10€

8→10/10

# ON PURGE BÉBÉ

THÉÂTRE MUSICAL

GEORGES FEYDEAU  
EMELINE BAYART  
EN VOTRE COMPAGNIE

**R.**  
La Renaissance  
THÉÂTRE + MUSIQUE  
GULLINS | LYON METROPOLE

© C. Moreau - Es. M. G. / Ag. J. J.

# Monsieur Fraize

Mise en scène Papy

Vendredi 16 octobre 2020 - 20h30  
Espace Écully (7 rue Jean Rigaud)

Ventes au Centre Culturel et dans le réseau Francebillet. **mkplus**

Rens. : CENTRE CULTUREL - 04 78 33 64 33  
centre.culturel@ville-ecully.fr

Ville de Écully

## UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

Langues étrangères pour tous public (actifs, chercheurs d'emploi, étudiants, retraités)

Allemand, anglais, arabe, chinois, italien, japonais, polonais, portugais, russe, turc, ukrainien, etc.

Nous offrons aussi des formations spécialisées pour établissements publics\* et entreprises.  
Renseignements et inscription dès le 1er septembre.

Début des cours en octobre.

\*avec la certification LINGUASKILL(anglais) éligible au CPF

Université Lumière Lyon 2  
86, rue Pasteur - Lyon 7e - Tram T2 Centre Berthelot  
corinne.lebihan@univ-lyon.fr  
04 78 69 74 70

LES JOURNÉES DE LYON  
DES AUTEURS DE THÉÂTRE  
JEAN D'AMÉRIQUE - CHRISTIAN TAPONARD  
DANIÈLE LEBLANC - MAXIME MANSION  
VEN. 2 OCT. 2020. 19H00

NTH8 // 2020 . 2021  
THÉÂTRE . LYON 8E  
22 rue du Commandant Pégout  
69008 Lyon - France - contact@nth8.com  
+33 (0)4 78 78 33 30 - www.nth8.com

VILLE DE LYON  
PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES  
La Région Auvergne-Rhône-Alpes





S'il est un architecte qui a marqué Lyon et son évolution urbaine, c'est bien Tony Garnier. À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, quand la pensée hygiéniste guide les décideurs locaux dans leurs grands travaux, Garnier arrive à point nommé et se met au service du progrès social.

Profitez de la réouverture de cette exposition événement, pour découvrir l'histoire d'un architecte visionnaire qui voulait rendre la vie splendide !




**JUSQU'AU 21 MARS 2021**

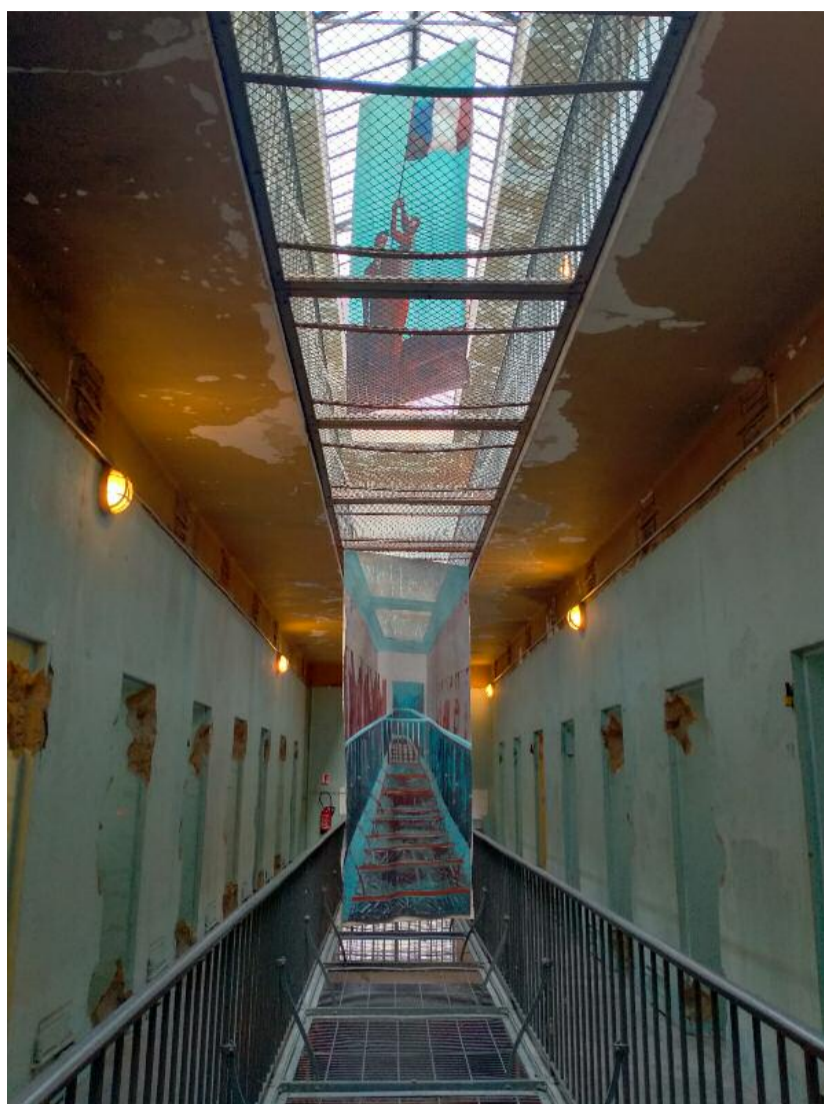
**4 RUE DES SERPOLLIÈRES | 69008 LYON**

Ouvert du mardi au dimanche de 14h à 18h  
Fermé le lundi et les jours fériés  
Ouverture exceptionnelle les  
1<sup>er</sup> et 11 novembre 2020

T. 04 78 75 16 75

Bus C16, 26, 34, 35 / Tram T4 :  
arrêt États-Unis Musée Tony Garnier ou Lycée Lumière  
Tram T6 : arrêt Petite Guille ou Beauvisage CISL  
Vélo/V : station Cazeneuve

www.museeurbaintonygarnier.com  
Suivez l'actualité sur   



Béton cellulaire

## MONTLUC, PRISON OUVERTE

**Histoire / Dix ans que la prison Montluc est devenue un mémorial. Pour l'occasion, ce lieu témoin des horreurs du nazisme s'habille de l'imagination et du talent de jeunes artistes de l'école voisine Émile Cohl. Dialogue régénérant.**

PAR NADJA POBEL

Les lieux de mémoire ont un sens topographique qu'il ne faut pas négliger, comme Pierre Nora l'a démontré au fil des trois tomes qu'il a pilotés et qui portent précisément ce titre de *Lieux de mémoire*. Un lieu, on peut y retourner. Il le faut

même, pour encore et toujours s'imprégner de ce que d'autres avant nous y ont vécu, pour savoir d'où nous venons et d'où nous parlons. Probablement que nous sommes un peu de cette prison Montluc, ouverte en 1921, qui fut notamment au service de Vichy de juin 1940 à

janvier 1943. Les gosses d'Izieu y ont été parqués avant d'être envoyés à Drancy puis Auschwitz. Puis ce fut une prison militaire allemande dans laquelle transitèrent près de 10 000 personnes, dont 60% furent déportés et près de 10% fusillés ou exécutés. L'histoire franco-algérienne est aussi incrustée dans ces murs. La maison d'arrêt a fermé en 2009.

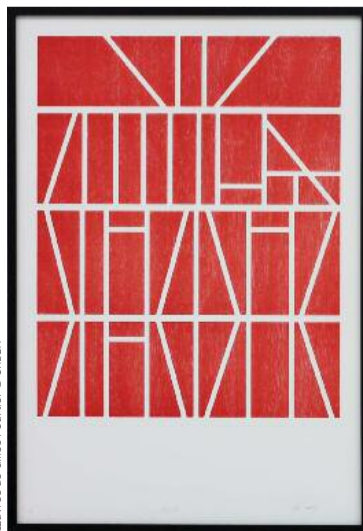
### Ces griffures rendent avec précision l'histoire de cet endroit

#### RACONTER EN IMAGES

Y revenir, donc. Pour voir comment des étudiants de 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> année d'Émile Cohl se sont emparés du lieu... sans l'avoir vu ! Le confinement est passé par là. Et le projet aurait été plus ample sans cette mise au pas forcée. Mais au final, 200 étudiants ont été mobilisés pour présenter trois types de travaux. Dix bustes (sur 80 réalisés !) en argile représentent des internés durant l'Occupation allemande. Leurs visages anonymes ou connus accueillent le visiteur auprès de gravures à l'eau-forte. Ces griffures rendent avec précision l'histoire de cet endroit, comme si graver, accentuer les sillons d'un trait, était une façon supplémentaire d'exprimer que le souvenir de celles et ceux qui ont eu le malheur de passer par là ne se dissipera pas. Que ce soit la végétation qui surgit au dehors face aux barreaux, les fils barbelés ou les pailles à même le sol.

Et il y a ces dix kakémonos de 3m sur 1,5m : majestueux. Ils ont été peints à partir d'un trésor d'archives : des photos réalisées par le Service Régional de Police Judiciaire de Lyon en novembre 1944. Disposées dans les coursives, sur deux étages, posées dos à dos, ces tentures habitent l'espace avec force, jamais ne le dénaturent, y font parfois entrer la lumière ou le prolongent ; jouent de ses perspectives implacables. L'implication des étudiants et de leurs enseignants a permis de répondre pertinemment à la demande du Mémorial : faire des œuvres de « *formidables vecteurs de transmission de la mémoire de ce lieu* ». Et illustrer ce qu'Émile Cohl s'efforce d'appliquer : « *donner du sens au savoir-faire* ».

**Le Mémorial invite l'école Émile Cohl** Au Mémorial de la prison de Montluc (Lyon 3<sup>e</sup>) jusqu'au jeudi 24 décembre



Œuvres de Gilles Pourtier © URDLA

## G(R)ILLES POURTIER

Art contemporain /

« **A**vez-vous peur de nous ? » interroge une œuvre de Gilles Pourtier, grande sculpture d'aluminium sous forme de grille barrant partiellement l'espace à l'URDLA. « C'est une grille qui ne protège plus de personne et dont la fonction est prise ici à contre-pied » nous indique l'artiste. « À travers le motif de la grille dans cette exposition, je m'interroge sur sa fonction sociale

et politique : elle sépare qui de qui, qui de quoi ? » Matérialisation d'une division entre un dedans et un dehors, la grille fait prison, asile, ségrégation, clivage. Gilles Pourtier la fait vaciller de ses fondements normatifs pour la déplacer en motif plastique et interrogatif : dans sa sculpture, et aussi dans une série de xylogravures aux couleurs oxydées et aux formes issues de photographies de Bernd et Hilla Becher. Au sol, on

découvrira encore plusieurs vitres blindées brisées que l'artiste a récupérées auprès d'une banque, ayant fait l'objet de jets colériques et symboliques de Gilles jaunes. L'ensemble, à la fois esthétique et austère, sonne comme un appel au grand air du dehors, et à la mise à plat et en images d'un enjeu social atemporel. JED

**Gilles Pourtier, FW**  
À l'URDLA jusqu'au samedi 31 octobre







4<sup>e</sup> événement  
l'Automne

Jeu. 01 Oct. &gt; 20:00

**Tim Dup**

Chanson

Un des rares concerts de cette rentrée, tout en émotions, en configuration assise et intimiste



Jeu. 08 Oct. &gt; 20:00

**Karim Duval**

Humour

Un spectacle hilarant et intelligent pour tout comprendre sur la génération Y (les personnes nées entre 1980 et 2000)

+ d'infos au 04 81 92 22 30  
et sur [www.theatretheoargence-saint-priest.fr](http://www.theatretheoargence-saint-priest.fr)

Ferme Berliet, 8 avenue C, Saint-Priest

# « DÉFENDRE UN RAPPORT VIVANT AU LANGAGE »

**Essai / Agrégée d'anglais, professeure en classes préparatoires et traductrice, Anne Robatel a mis à profit ses expériences et interrogations d'enseignante pour livrer un essai très libre, *Dieu, le point médian et moi*, réflexion personnelle sur un signe typographique qui secoue les usages littéraires et linguistiques. Un court livre réjouissant par sa capacité à interroger les certitudes de chacun. Entretien avec une féministe, oui, mais "perplexe".**  
PROPOS RECUEILLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE



Rencontre de la troisième typo

**Le point médian est-il une question constitutive de la langue française dépourvue de genre neutre ?**

Anne Robatel : D'abord, on peut le dire autrement : le genre masculin est aussi le genre neutre... Ensuite, je vois les choses à travers mon prisme anglo-américain et je sais qu'en philosophie analytique aux États-Unis, la question du genre dans la langue est le "hot topic" du moment avec, dans les médias, un certain nombre d'innovations et manipulations linguistiques : dans le New Yorker, en fonction de la personne dont on parle, on s'est mis à utiliser parfois le pronom "they" au lieu de "he" or "she". Cela dit, les langues anglaise et française ne fonctionnent pas du tout de la même façon.

On peut regarder les choses en disant : défendre le point médian c'est faire preuve d'une forme d'indépendance. Ou bien se placer du point de vue des linguistes étique-

tés Académie Française défendant la diversité linguistique et résistant à l'anglicisation du monde, ce qui ne devrait pas être perçu comme un combat d'arrière-garde. Afin d'échapper aux clivages artificiellement entretenus par les réseaux sociaux, j'ai porté mon attention sur d'autres problèmes, comme par exemple : « si on met des points d'interrogations à la fin de toutes les phrases, qu'est-ce qui fait question ? »

**Vous posez aussi la question du lecteur : que faire du "lecteur" et de "la lectrice", selon que l'on pense que la vérité appartient à l'auteur et à son point de vue, ou au lecteur et à l'endroit d'où il lit.**

On n'en aura jamais fini avec cette question qui revenait beaucoup aux alentours de 68 : « d'où tu parles ? ». En écrivant cet essai, ayant fait beaucoup de pas de côté par rapport à ce que j'avais appris à l'école, j'ai cherché à montrer qu'on conti-

nue souvent à travailler et à lire les textes comme si toute une série de questions n'avaient pas été posées. Je m'intéresse beaucoup à la lecture vivante, à l'esprit de la lettre. Ce que je tâche de défendre, ce n'est pas tant l'écriture inclusive que ce rapport vivant et humain au langage. Or, un texte peut nous parler même s'il n'a pas été écrit dans notre langue.

Et il était aussi important pour moi de poser la question : « d'où tu lis ? ». Si on est une lectrice, est-ce qu'il ne faut pas le prendre en compte et utiliser ce mot, lectrice", pour activer notre puissance d'interprétation personnelle ? Comprendre qu'il y a un truc, là, que tu es le ou la seule à pouvoir dire. Je n'aime pas beaucoup le mot "identité" mais "femme" ou "homme" ça entre forcément en compte dans qui on est – même si pour moi ce n'est pas central, ça l'est même de moins en moins parce que je n'ai pas envie d'être enfermée là-dedans. Je viens d'une famille dans laquelle les gens, hommes ou femmes, ont émigré pour ne pas être enfermés dans des ghettos, et ça influence mon regard sur ces débats socio-linguistiques.

**« Ce qui est inclusif, c'est l'intelligence »**

À la fin du livre vous dites conseiller à vos étudiants – qui s'enquière de leur droit à utiliser ou non le point médian dans leurs copies – d'apprendre à dire "Je" comme une condition à la résolution des questions qu'ils se posent. Or dans le contexte étudiant, on est pris entre le devoir de penser par soi-même et un certain nombre de codes ou injonctions académiques qui peuvent faire craindre d'en sortir. Une sorte de paradoxe qui paralyse la pensée. Quelle est l'enjeu de ce "Je" ? C'est compliqué de penser tout court de toute façon, ça demande du temps, de la solitude, un minimum de sécurité, de confort. Mais c'est quand même à la portée de tout le monde, d'où ma proposition : « ce qui est inclusif, c'est l'intelligence ». Tout le monde est donc capable de raisonner. Mais vient alors la question de ce que Kant appelait l'usage public de sa raison, qui est ce que j'essaie de faire dans ce texte, avec un équilibre entre intimité et souci d'autrui que je n'aurais pas pu tenir, à l'âge de mes étudiantes. Dire "je", c'est très encouragé dans notre culture mais ce n'est pas si simple.

Dans le mouvement et le slogan "Not in my name", il y avait par exemple une façon paradoxale d'affirmer un "je" individuel, de se dissocier d'un acte ou d'un discours, en s'inscrivant dans un slogan de groupe. Même chose avec les "Je suis..." ou "Me too". Aujourd'hui, ce besoin de s'épancher et de dire "je" tout en faisant corps avec un groupe sans visage passe par les réseaux sociaux, mais cette tension est évidemment très ancienne. Ce qui pose question à mes élèves c'est aussi cette tension entre l'individuel et le collectif à laquelle chaque génération est confrontée. Et il est important qu'il y ait des collectifs, que les gens ne se voient pas comme des monades isolées, tout comme il est important de trouver sa voix singulière.

**Anne Robatel** *Dieu, le point médian et moi* (Intervallles)



# EAT WELL



# FEEL GOOD

# AT MOB

RESTAURANT  
CERTIFIÉ BIO  
♻️  
CUISINE  
MÉDITERRANÉENNE  
★  
PIZZA EN CONTINU  
LE WEEK-END DE 12H À 22H30

## MOB HOTEL – OF – THE PEOPLE

CUISINE BIO, LOCALE ET FAITE MAISON – 55 QUAI RAMBAUD, 69002 LYON – RÉSERVATIONS AU 04 58 55 55 88 – MOBHOTEL.COM

**MUSEE**  
DE  
BOURGOIN-JALLIEU

19 SEPT. 2020  
14 MARS 2021

**MODE AU FUTUR**  
by Anna-Barbara Amüller  
Sous le haut-patronage de l'Ambassade d'Autriche

Ville de  
**Bourgoin-Jallieu**

PRÉFET DE LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES  
isère  
M  
MBJ  
UNITEX  
french TEX  
UFIMH  
bleu

17 rue Victor-Hugo • 38300 Bourgoin-Jallieu • 04 74 28 19 74 • musee@bourgoinjallieu.fr

↓

**STREET ART**  
**GRAFFITIS**  
**TAGS COLLAGES**  
**SCULPTURES**  
**MOSAÏQUES**  
**FRESQUES**  
**INTERVIEWS**  
**ET PORTRAITS**  
**D'ARTISTES**  
**BALADES**

CITY LYON GUIDE

Guide disponible sur [lyoncityguide.fr](http://lyoncityguide.fr)

HÉTÉ ROC LITE





ecoleurbainedelyon.universite-lyon.fr



Même la photo a le blues...

# L'EFFONDREMENT QUI VIENT

Réflexion /

**V**ous en avez assez de cette bande de catastrophes ? Eh ben c'est pas aujourd'hui qu'on va vous débarrasser. En revanche, on peut vous aider à penser la chose. C'est ce que propose le Cycle Effondré-es (oui, l'effondrement est inclusif) du Théâtre du Bruit pour la troisième fois du 1<sup>er</sup> au 11 octobre. Soit un festival non pas de catastrophes mais de conférences et rencontres de littérature, sciences humaines, économie et politique, dispersés dans une poignée de lieux de l'agglomération lyonnaise.

L'idée étant d'essayer de remédier au pire qui, faut-il le rappeler n'est jamais certain

(mais rarement en retard). La soirée d'ouverture, à la MJC Monplaisir, interrogera l'avenir écologique avec l'expert en risques systémiques Arthur Keller et l'essayiste Vincent Mignerot. S'ensuivra un week-end art et psyché humaine entre théâtre (*Transcendo* et *Là le Feu* au Croiseur) et conférences (*De l'effondrement au monde d'après ?*, *La transition, entre illusions et nécessité ?* à l'espace Jean Couty ; *Forces vives*, *Requiem pour les temps futurs* au Périscope).

À noter deux documentaires à l'Aquarium ciné-café et au Zola (*Champs de luttés, semeurs d'utopies* de Mathilde Syre le 6 octobre et *Welcome to Sodom* de Florian

Weigensamer et Christian Könes le 8), une conférence, avec le journaliste scientifique Laurent Testot à La Rayonne et une flopée de conférences entre la Maison de l'Écologie, celle des Associations de la Croix-Rousse ou les Rancy. En point d'orgue, une rencontre à la Villa Gillet entre Frédéric Keck, anthropologue, et le romancier Xabi Molia (le 5 octobre), *Nos catastrophes : récits et imaginaires*, et en clôture, une fête des effondré-es (on ne va pas se laisser abattre) avec Ol'd tam & Karaoke Orchestar. SD

**Cycle Effondrée-es #3**  
En divers lieux du 1<sup>er</sup> au 11 octobre

## #CONNAÎTRE

**ROMAN**  
**Diane Meur**

Quelque part – soit partout et nulle part – dans un Grand Duché faussement tranquille : à travers les trajectoires opposées d'un journaliste (vedette) contraint par son éditeur d'accueillir chez lui un migrant dans le but cynique de tirer un livre de l'expérience et d'un groupe d'amis au travail sur un pamphlet anticapitaliste – trajectoire qui ne vont tarder à sortir des rails entrevus au départ – Diane Meur interroge dans *Sous le ciel des hommes*, un monde, le nôtre, qui ne prête qu'aux riches en se persuadant du contraire. Mais aussi la vanité de la politique aux discours charriés par le vent. Et la légitimité de l'acte d'écrire.

Librairie Passages, 11 rue de Brest, Lyon 2e (04 72 56 34 84)  
Jeu 24 sept à 19h ; entrée libre

**LITTÉRATURE**  
**Les éditions de l'Iconoclaste**

Rentrée oblige (ou pas, d'ailleurs), les éditions de l'Iconoclaste viennent tenir salon dans celui de la librairie du Tramway, en les personnes d'Hadrien Bels, David Le Bailly et Julia Kerninon. Une triple rencontre durant laquelle les auteurs entretiendront de potentiels lecteurs de leurs

livres respectifs, à savoir : *Cinq dans les yeux*, *L'autre Rimbaud* et *Liv Maria*.

Librairie du Tramway, 92 rue Moncey, Lyon 3e (04 78 14 52 27)  
Jeu 24 sept à 19h30 ; entrée libre

**ROMAN**  
**Christophe Desmurger**

C'est l'histoire d'un enseignant qui passe de la ZEP (Zone d'Education Prioritaire) à la moins officielle ZEP (Zone d'Education Privilégiée), sans pour autant retrouver un gramme de ses illusions perdues au fin fond du sacerdoce. À moins qu'une élève ne fasse jaillir à nouveau la flamme d'enseigner. C'est le propos de l'auteur lyonnais Christophe Desmurger dans *Zone d'éducation privilégiée* à paraître fin octobre et que l'auteur vient présenter à Villeurbanne. C'est la médiathèque du Tonkin qui accueille mais c'est la charmante librairie Lettres à Croquer de Villeurbanne (paisible maison à découvrir) qui invite.

Médiathèque du Tonkin, 2 bis promenade du Lys Orangé, Villeurbanne (04 78 89 78 90)  
Sam 26 sept à 10h30 ; entrée libre

**LITTÉRATURE**  
**Fabio Viscogliosi**

Qui n'est pas encore familier de l'œuvre pleine de tendresse et de mélancolie de Fabio Viscogliosi se voit offrir une double occasion d'y remédier. Non content d'avoir publié il y a

quelques mois le très beau *Harpo*, récit apocryphe d'une aventure ardéchoise et amnésique d'un Marx Brother dont on vous avait parlé ici, l'auteur-musicien-dessinateur publie ces temps-ci, sur le versant pictural de son œuvre, *Cascade*. Un livre qui réunit des œuvres à la peinture acrylique, empreint de cette métaphysique viscoglosienne hantée par le souvenir (ou l'absence de), le cinéma, et plus généralement l'image, mentale ou non.

La Voie aux chapitres, 4 rue Saint-Jérôme, Lyon 7e (04 37 70 41 62)  
Mar 29 sept à 19h30 ; entrée libre

**LITTÉRATURE**  
**Camille de Toledo**

*Thésée, sa vie nouvelle*, le livre que vient présenter Camille de Toledo, est celui qui a été mûri notamment en résidence à la Fête du Livre de Bron et en partenariat avec L'European Lab et l'École Urbaine de Lyon, autour du thème de l'enquête. Mais cette enquête est avant tout intime, qui débute après le suicide du frère, la disparition successive des parents et un effondrement aussi intérieur que différé. Alors l'auteur devient Thésée qui arpente le labyrinthe familial, ses souvenirs, ses secrets et ses douleurs. Un livre étouffant, époustouffant, dont le souffle poétique rare relève des récits antiques.

Librairie Passages, 11 rue de Brest, Lyon 2e (04 72 56 34 84)  
Mer 30 sept à 19h ; entrée libre

**ESSAI**  
**Jean-Michel Longneaux**

« *Finitude, Solitude, Incertitude : une philosophie du deuil* ». Voilà programme guère réjouissant pour une rentrée déjà pas funky pour un sou. Reste qu'au vu de ce que nous traversons depuis quelques mois, un peu de réflexion autour du thème du deuil, vu comme le processus d'acceptation des changements quels qu'ils soient – "monde d'avant, monde d'après", ce genre – ne peut sans doute pas faire de mal. C'est ce que propose le philosophe Jean-Michel Longneaux, qui enseigne la discipline en Belgique, avec l'ouvrage qu'il vient présenter à Lyon.

La Voie aux chapitres, 4 rue Saint-Jérôme, Lyon 7e (04 37 70 41 62)  
Ven 2 oct à 19h30 ; entrée libre

**LECTURE**  
**Emmanuel Ruben et Esther Kinsky**

Un peu d'air ne faisant pas de mal, la Villa Gillet invite à déambuler dans son parc à la découverte de textes autour du paysage et de l'incertitude qui se poursuivra avec la rencontre réunissant Emmanuel Ruben et Esther Kinsky. Deux grands déambulateurs littéraires qui nous guideront le long du Danube, de la Tamise et de la Lea qui émaillent leurs parcours poétiques.

Villa Gillet, Parc de la Cerisaie, 25 rue Chazière, Lyon 4e (04 78 27 02 48)  
Mar 6 oct à 19h ; 5€



du 2 au 10 octobre 2020 à Lyon & Saint-Étienne



LA BIBLIOTHÈQUE,  
C'EST REPARTI!

EXPOSITIONS,  
CONFÉRENCES,  
ATELIERS



# RECRUTE- MENT

DISTRIBUTEURS  
& DISTRIBUTRICES

TEMPS PARTIEL (6H À 8H PAR SEM.)  
VOITURE INDISPENSABLE  
DISPONIBLE UN MERCREDI SUR DEUX

CONTACTEZ PABLO FREVILLE :  
PABLOFREVILLE@PETIT-BULLETTIN.FR  
06 59 72 79 17



le petit **Bulletin**

PIÉTONISATION  
des cœurs de villes  
et d'arrondissements

26-27  
—  
SEPT  
2020





# HAUTECOMBE, LE TEMPS SUSPENDU

**Savoie** / Lovée entre la montagne et le lac du Bourget, à l'abri des regards, l'abbaye d'Hautecombe compte parmi les joyaux les plus précieux de la région. Nécropole de la Maison de Savoie, elle abrite les sépultures de ses princesses et de ses rois. Son histoire, riche et tumultueuse, et son architecture à couper le souffle, émerveillent chaque année de nombreux visiteurs. PAR GABRIEL CNUUDE

En 1816, Alphonse de Lamartine sauva une jeune femme seule sur une barque en perdition au milieu du lac du Bourget. Leur amour naissant vogua au gré des eaux et s'arrêta souvent à l'abbaye d'Hautecombe, alors en ruines. De là naquit l'un des plus beaux poèmes de l'ère romantique, *Le Lac*. Quiconque a déjà visité Hautecombe ne peut en être surpris. Car la beauté des lieux et le calme qui y règne marquent les pieux comme les autres. À l'abbaye, le temps a bel et bien suspendu son cours. Et ce depuis longtemps déjà.

## DE NÉCROPOLE À FAÏENCERIE

Car c'est au début du XII<sup>e</sup> siècle, vers l'an 1139, que l'abbé cistercien Amédée de Clermont fait ériger l'église et les bâtiments de l'abbaye à l'endroit où ils se trouvent encore aujourd'hui. En 1162 et 1189, la Comtesse de Savoie, Anne de Zähringencomte, et son

époux, Humbert III, sont enterrés à Hautecombe. Ils seront imités par nombre de grands noms de la Maison de Savoie à travers les siècles. C'est d'ailleurs à l'entrée de l'abbatiale que reposent les corps du dernier roi d'Italie, Umberto II, et de sa femme, la reine Marie-José, morts respectivement en 1983 et 2001. Nichée au creux des Alpes, l'abbaye d'Hautecombe et ses sépultures ont été les témoins privilégiés de l'histoire tumultueuse de la Savoie.

D'abord confiée à des abbés réguliers, dont celui qui deviendra le Pape Célestin IV en 1241, l'abbaye est ensuite administrée par des religieux qui ne résident plus sur les lieux. Son état se dégrade rapidement jusqu'à ce que la Révolution française ne la transforme en faïencerie. Mais rien ne peut empêcher la ruine, et c'est dans ces vestiges d'un autre temps que Lamartine vient puiser son inspiration.

**« C'est un lieu vraiment unique avec son style gothique troubadour. C'est un patrimoine exceptionnel »**

Rattachée au royaume de Sardaigne et de Piémont par le traité de Vienne, l'abbaye reçoit les faveurs du roi Charles-Félix. En 1824, malheureux de découvrir le sort réservé à la nécropole de ses ancêtres, il fait reconstruire l'abbaye et la place, de nouveau, sous la protection de



Un Stéphane Bern ne s'est pas caché dans l'image. Saurez-vous ne pas le trouver ?

moines cisterciens. Une intervention royale sans laquelle le lac serait aujourd'hui privée de son joyau.

## MONTS ET MERVEILLES

Un joyau qu'on ne peut atteindre que par une petite route bordée d'arbres ou par l'eau. De quoi rendre la découverte de l'abbaye plus majestueuse encore. Dominée par le mont de la Charvaz, elle survit, même pendant la pandémie de Covid-19. Habitée depuis 1992 par la Congrégation du Chemin-Neuf, Hautecombe est même bien peuplée. « Pendant

le premier semestre on a 80 personnes à peu près : une trentaine de personnes de la communauté et des jeunes qu'on accueille pour une formation de trois mois. On vit au rythme des prières et de divers événements », explique Soeur Bettina, en charge de la boutique de l'abbaye.

À cause de la Covid-19, les visites guidées sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. Mais qu'importe, le principal réside dans l'abbatiale qui est elle toujours ouverte. « Il y avait des journées très chargées en août. On a fait une journée

avec 900 visiteurs. C'est un lieu vraiment unique avec son style gothique troubadour. C'est un patrimoine exceptionnel », rajoute Soeur Bettina. Et il est impossible de lui donner tort quand on découvre les merveilles architecturales que cache l'abbatiale. Entre tombeaux, coupes, fresques et sculptures de marbre, le regard danse. Et s'arrête, admiratif, sur la superbe Pietà en marbre de Carrare de Cacciatori. « On vient ici parce qu'on aime l'histoire, la beauté, l'art », conclut la responsable de la boutique. Et Lamartine déjà l'écrivait : « Tous disent : Ils ont aimé ! »

# UNE VENISE ET SON CANAL

**Plus loin** / À l'extrémité septentrionale du lac du Bourget, non loin de l'abbaye, les plaisanciers peuvent embarquer sur le canal de Savières. Et découvrir ses merveilles et sa Venise, Chanaz. Là où le temps a effectivement suspendu son vol.

PAR GABRIEL CNUUDE



C'est un petit canal vieux comme le monde, ou presque. Déjà utilisé comme voie navigable au Néolithique, ce petit cours d'eau a longtemps été l'un des seuls liens entre la France et la Savoie. Déversoir naturel du lac du Bourget vers le Rhône, son cours peut s'inverser lors des crues du fleuve. Sur ses eaux turquoise s'accrochent les souvenirs des passages d'illustres personnages : Jules César, le pape Innocent IV ou encore Napoléon III. On y faisait aussi passer des raretés venues d'Orient, du sel, entre autres.

## AU CŒUR DE LA CHAUTAGNE

Aujourd'hui, on ne le remonte qu'au pas, sans faire de remous. On préserve ainsi l'écosystème fragile de ses berges et le calme romantique qui nous happe sur un peu plus de quatre kilomètres. On y croise de petites barques, des canoës et de plus grands bateaux de croisière. On passe de maisons bucoliques à roseaux sauvages sans un bruit sinon celui des clapotis de l'eau. Et au détour d'un ultime virage, Chanaz, la petite Venise savoyarde, se dévoile. Son pont à l'architecture si particulière, ses habitations d'antan et ses terrasses au bord de l'eau en font un havre de paix unique en son genre. Sa maison forte, son musée gallo-romain ou son ancien relais de poste sont autant de points d'intérêts qui ponctuent sa découverte. De là, on peut remonter jusqu'à l'écluse et au Rhône, sans imaginer un seul instant qu'il existe non loin de là une ville aussi grande et agitée que Lyon.

## / INFOS PRATIQUES

↑ **Abbaye d'Hautecombe**  
3700, route de l'Abbaye  
73310 Saint Pierre de Curtille

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10h à 11h15 et de 14h30 à 17h

Tarif réduit Covid-19 : 3, 80€ (visite avec guide papier)

← **Chanaz et le canal de Savières**  
1h30 en voiture depuis Lyon via l'A43

En train jusqu'à Aix-les-Bains depuis Lyon



# B L O O

Bachelor Photo

(3 ans)

Post-Diploma

Graphisme et Photographie (1 an)

Cours du soir

Niveaux 1 et 2

Expositions  
Rencontres

Ecole Bloo Photographie et images  
3 et 4 Place Gensoul 69002 Lyon  
BLOOECOLE  BLOOECOLE.COM

**B L O O**  
École  
de photographie  
et images

**Vous guider pour  
vos premiers pas de salsa  
et vos démarches**



**Crous**  
Lyon

**Vie de campus  
+ Dossier social étudiant**

**Il y a plus d'un Crous dans le Crous**





20  
↓  
21

# Vénissieux

Abo  
trois  
spectacles  
→ dès 15 €

## Octobre



Ven 2 – 20h  
**Les (pas tant) Petits Caraoquets**

CRÉATION

SPECTACLE CHANTÉ PARTICIPATIF  
Cie Des Gentils



Sam 10 – 20h  
**Vous qui savez ce qu'est l'amour**

THÉÂTRE MUSICAL  
Cie La Marginaire



Ven 16 – 20h  
**L'Homme qui rit**

THÉÂTRE  
Théâtre La Licorne

## Novembre



Ven 6 – 20h  
**Reset**

CRÉATION

MUSIQUE & ACROBATIE  
Ensemble TaCTuS



Dim 15 – 11h  
**Le Malade imaginaire**

THÉÂTRE  
Cie Vol Plané



Dim 15 – 14h30  
**L'Avare**

THÉÂTRE  
Cie Vol Plané



Ven 20 – 20h  
**À vue**

MAGIE NOUVELLE  
Cie 32 Novembre



Ven 27 – 20h  
**STEP**

DANSE  
Cie Farid'O



Sam 28 – 20h  
**Bal STEP**

BAL PARTICIPATIF  
Cie Farid'O

**VOUS!**

Ateliers, stages,  
rencontres  
au Théâtre &  
à Bizarre!

## Décembre



Mer 2 – 14h30 & 17h à Bizarre!  
**Vendredi ou la vie sauvage**

CRÉATION

CONTE CHORÉGRAPHIÉ  
Goneprod



Ven 4 – 20h  
**Dr Nest**

THÉÂTRE  
Cie Famille Flöz



Dim 13 – 15h30  
**Non! Je veux pas**

THÉÂTRE & MUSIQUE  
Théâtre Am Stram Gram



Ven 18 – 20h  
**Le Grenier**

CIRQUE  
Collectif Entre Nous

## Janvier



Ven 15 – 20h  
**Millésime**

REPRISE

DANSE  
Pokemon Crew



Ven 29 – 20h  
**Victor ou la naissance d'une pensée**

CONCERT THÉÂTRAL  
Cie du Dagor

## Février



Mer 3 – 14h30 à Bizarre!  
**Soul Power**

CONFÉRENCE-CONCERT  
Rotor Jambreks University



Ven 5 – 20h  
**Majipoor**

CRÉATION

JONGLAGE  
Cie Les Objets Volants



Sam 27 – 20h  
**El trío de mis Amores**

MUSIQUE  
Agnès Jaoui

## Mars



Ven 5 – 20h  
**Qui va garder les enfants ?**

THÉÂTRE, FESTIVAL ESSENTI'(ELLES)  
Cie La Volige



Ven 12 – 20h  
**Le Mur**

THÉÂTRE  
La Fédération - Cie P. Delaigue



Dim 21 – 15h30  
**Le bleu des arbres**

CINÉ SPECTACLE  
Cie Girouette

## Avril



Ven 2 – 20h  
**Othello**

CRÉATION

THÉÂTRE  
Momus Group - Natalie Royer



Mer 7 – 15h  
**Le Petit Chaperon Louche**

THÉÂTRE  
Cie Premier Acte



Ven 30 – 18h30  
**Shake it!**

CRÉATION

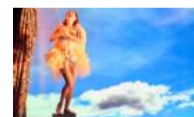
Soirée La Machinerie

## Mai



Mer 5 – 14h30 à Bizarre!  
**Panique au Bois Béton**

CONCERT FUNK & HIP HOP  
Soul Béton



Ven 7 – 20h  
**Les Fables ou le jeu de l'illusion**

CRÉATION

THÉÂTRE & MUSIQUE  
Agence de Voyages Imaginaires



Mer 12 – 20h  
**Bang!**

CRÉATION

CONCERT  
Ensemble TaCTuS & L'École de Musique Jean-Wiener



La Région  
Auvergne-Rhône-Alpes

GRANDLYON  
LA METROPOLE

ville de  
**Vénissieux**

→ THEATRE-VENISSIEUX.FR

